

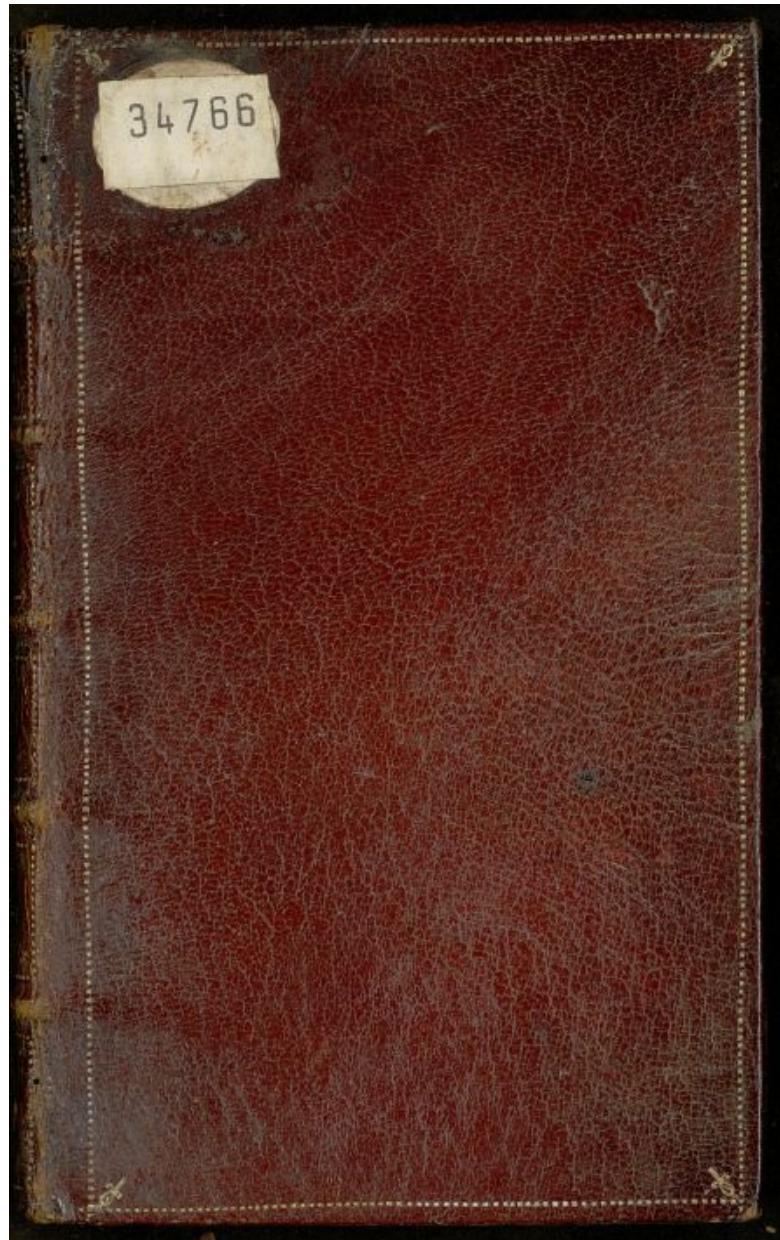
Bibliothèque numérique

medic@

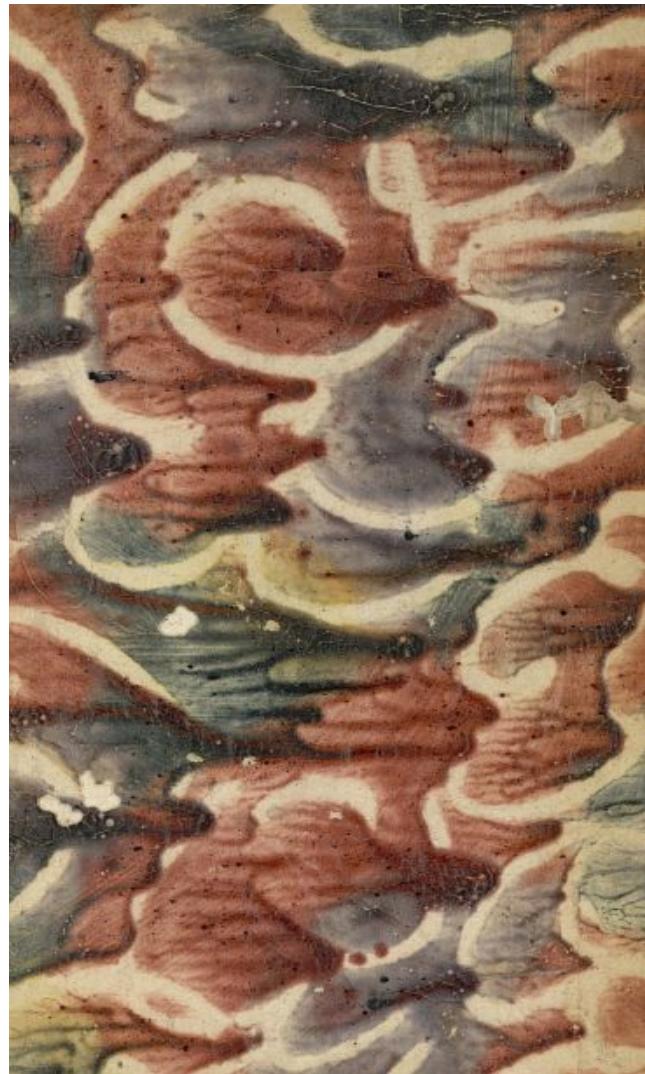
**Recit exact d'une grossesse
extraordinaire observée à l'Hôtel-Dieu
de Paris**

A Paris : J . Collombat, 1698.

Cote : 34766

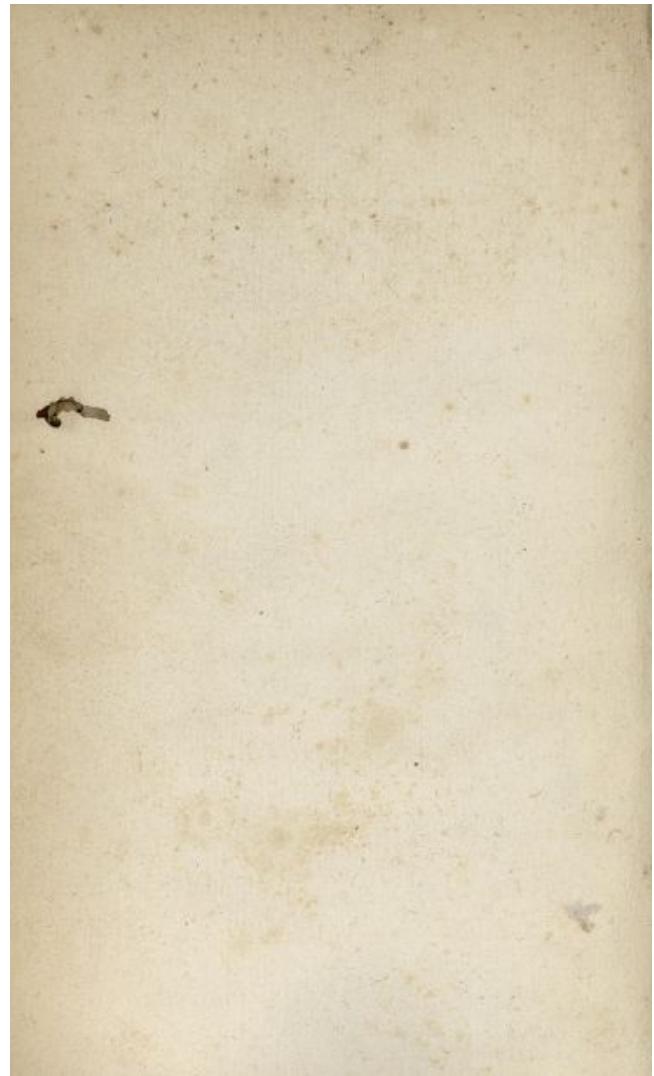


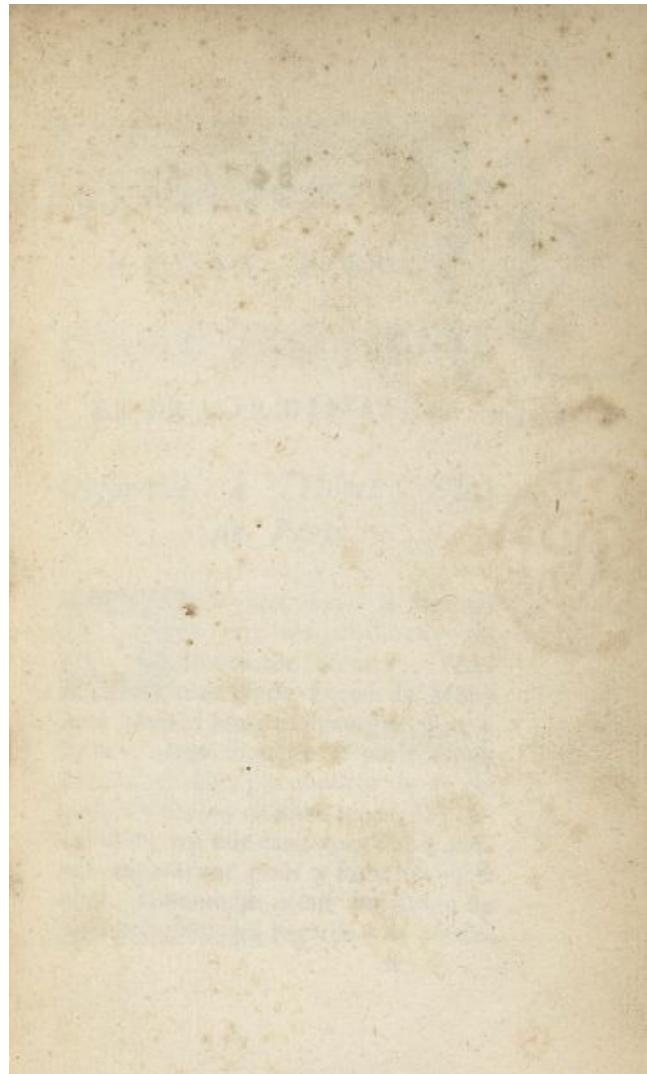












6470

34766

34766



RECIT EXACT
D'UNE GROSSESSÉ
EXTRAORDINAIRE.

*Observée à l'Hôtel-Dieu
de Paris.*

ILa paru dans le Journal des Scavans, du Lundy 26. Novembre dernier, l'Extrait d'une Lettre de Monsieur Saviard Maître Chirurgien Juré à Paris, dans laquelle il parle d'une Femme grosse, qui mourut le 13. du mois d'Octobre de cette année, à l'Hôtel-Dieu, où elle étoit venue six semaines auparavant pour y faire ses couches. Comme je prens beaucoup de part aux faits qui regardent la Méde-

A



cine, je lüs avec attention toute cette Lettre, & je fus surpris d'y apprendre que ceux qui firent l'ouverture du corps de cette Femme, incontinent après sa mort, (ainsi que cela se pratique en ces sortes d'occasions) pour ondoyer ou baptiser les enfans, avoient trouvé le fœtus hors de la matrice, dans laquelle il n'avoit pas même jamais été.

Je jugeai, que cette grossesse auroit pu être accompagnée de bien des circonstances curieuses, dont la Lettre ne faisoit aucune mention ; ce qui me fit résoudre à aller voir pour m'en instruire, Madame de Goüey Maîtresse Sage femme de l'Hôtel-Dieu, habile dans sa Profession, prudente dans ce qu'elle opère, & très-capable de bien remarquer ce qui arrive tous les jours d'extraordinaire sur le fait des Accouchemens, dont elle a un très-grand usage, & Monsieur de Joüy Maître Chirurgien de l'Hôtel-Dieu, que j'appris avec plaisir par la Lettre, avoir été un de ceux qui ouvrirent cette Femme, parce qu'il est mon Amy, & que je fçai que personne n'a plus d'appli-

cation & d'adresse que lui dans tout ce qui est du ressort de la Chirurgie.

Je leur montrai le Journal & l'Extrait de cette Lettre : ils me dirent qu'ils s'étonnoient fort que Monsieur Saviard eût eû la demangeaison d'écrire le premier sur un fait qui ne lui étoit pas assez connu , & où il ne pouvoit rien sçavoir de ce qui s'étoit passé de remarquable durant la grossesse de cette Femme , puisqu'il ne l'avoir pas vûe avant sa mort : qu'au reste son rapport sur l'état des choses dans le tems de l'ouverture, ne pouvoit pas être trop fidèle , ni assez précis , parce qu'il n'avoit pas été présent ; & que, lorsque quelques heures après on examina le sujet avec plus de soin , en présence de quantité d'honnêtes Gens qui y furent mandez , ne pouvant regarder qu'à peine par dessus les épaules des autres , il ne lui étoit pas aisé de distinguer chaque chose.

Cette réponse de Mad. de Goüey & de Monsieur de Joüy redoubla ma curiosité ; & je les priaï avec instance , de me donner le détail de ce qu'ils avoient vû & de ce qu'ils a-

A ij

4

voient appris de la Malade même, étant persuadé que personne ne pouvoit avoir autant de connoissance qu'eux de cette affaire, qu'ils avoient suivie pas à pas; & je les engageai à la fin à me communiquer tout ce qu'ils scavoient là-dessus.

L'observation étant des plus rares & des plus importantes, j'ai crû obliger le Public, du moins ceux qui aiment la Médecine, en leur racontant toute l'Histoire à peu près dans les termes qu'elle a été faite par les deux personnes dont je viens de parler. Mais pour la mieux éclaircir, on a crû qu'il étoit à propos de détrouper d'abord le Public, en rapportant l'Extrait de Monsieur Saviard, dont on marquera les erreurs par articles; ensuite de quoi on donnera le Recit des choses comme elles ont été, afin que les Physiciens étant mieux informez, n'aillent pas exercer leur esprit sur des chimères; mais que raisonnant sur ce qui est constant & tres-verified, ils en puissent tirer des conséquences plus justes, touchant la manière dont le fœtus s'engendre & s'accroît.

E X T R A I T
de la Lettre de Monsieur Saviard,
avec la Critique.

E X T R A I T.

Une Femme grosse vint à l'Hôtel-Dieu il y a six semaines, pour faire ses couches de son troisième ou quatrième enfant. Treize ou quatorze jours avant sa mort, elle souffroit des douleurs excessives dans la région ombilicale, & épigastrique, par les différens mouvemens de son enfant ; ce qui lui faisoit demander un prompt secours, & souhaiter qu'on lui ouvrît le côté ; mais on ne l'écouûta pas, jugeant la chose trop perilleuse.

C R I T I Q U E.

Si le Sieur Saviard eût vu cette Femme avant sa mort, il n'auroit pas allegué faux en cet endroit : car il auroit scû d'elle-même, qu'en ses dix ou douze derniers jours elle ne souffroit presque plus, parce qu'alors une dis-

A iii

6

position à l'hydropisie se manifesta, & que son enfant avoit apparemment perdu la vie.

Elle mourut le 13. du mois d'Octobre dernier. Aussi-tôt Messieurs Colignon & de Jouy, assistez de Madame de Gouey Maîtresse Sage-femme, en firent promptement l'ouverture, pour tirer l'enfant mort ou vif, comme on a coutume de faire en pareille occasion.

Si le Sieur Saviard avoit consulté les Registres Mortuaires de l'Hôtel-Dieu, il auroit scû que cette mort arriva un Dimanche 21. Octobre de la présente année.

Ils apperçurent par cette ouverture que l'enfant étoit mort, & observèrent qu'il n'étoit point dans la matrice, la trouvant toute entière auprès de lui. Ils remirent l'examen du reste au lendemain^{me}, & mandèrent Monsieur Hemmerez le Médecin, Monsieur Mauriceau Maître Chirurgien Juré & tres-habile Accoucheur, Monsieur du Verney Médecin Anatomiste du Jardin du Roi, Monsieur Mery Maître Chirurgien, & moi, & plusieurs au-

tres Chirurgiens , tant de l'Hôtel-Dieu que de la Ville.

Cefut l'apresdinee même du jour de la mort , qu'on fit cet Examen.

Nous examinâmes avec attention le corps de cette Femme , & trouvâmes ce qui suit :

Toutes les parties qui composent la matrice , tant internes qu'externes , aussi bien que son vagin , étoient fort saines. Elle étoit de la grosseur de celle d'une Femme accouchée depuis dix ou douze jours. Son orifice interne étoit livide , par les différents attouchemens qu'on lui avoit faits , tant avant qu'après sa mort.

Ce fait n'est pas vrai ; l'orifice interne s'est trouvé aussi sain que le reste de la matrice : Ceux qui étoient mieux placéz que Monsieur Saviard l'ont mieux vu que lui & l'ont jugé tres-sain ; & cet orifice ne pouvoit point être livide par les divers attouchemens qu'on y avoit faits avant la mort de la Femme , puisque Monsieur de Jouy & Madame de Gouey , qui sont les seuls qui l'ont touchée , avouent n'avoir pu atteindre qu'aux bords & aux extrémitéz de cet

A iiiij

orifice interne , & de ne l'avoir pu toucher que superficiellement, quoi qu'ils eussent fait tout ce qui étoit possible pour aller plus avant , s'assurer de l'état de la matrice.

Il ne se trouva aucune marque de cicatrice ni de trou que ceux des deux trompes ; encore avoit on assez de peine d'y introduire des soyes de cochon. Toute la Compagnie convint que l'enfant n'avoit point été conçû dans la matrice , & qu'il n'y avoit point séjourné.

Le testicule droit ou Ovaire étoit fort sain ; mais la trompe & sa frange étoient pourries par l'endroit où elle étoit attachée aux membranes du péritoine qui formoient la poche où l'enfant étoit enveloppé.

Il n'y a que le Sieur Saviard qui ait la hardiesse d'assurer que les membranes du péritoine formoient la poche qui renfermoit le fœtus ; cette origine n'est pas aussi certaine que celle qu'on assignera ci-dessous.

Le testicule gauche étoit gros comme un œuf de poule , rempli d'une sérosité puante , & le ligament large ,

9
la trompe & la frange étoient pourries.

b Il ne se trouve guères d'œufs de poule aussi petits qu'étoit ce testicule.

Cette poche étoit située entre la matrice & le rectum, dans la cavité que forme l'os sacrum par sa courbure.

Il n'a pas bien compris la situation de cette poche, non plus que celle d'un enfant dans ce même sac ; on le verra mieux décrites dans le récit que nous en donne Monsieur de Jouy que les a vues.

L'Enfant y étoit à genoux, inclinant du côté droit, & devoit y être mort depuis sept ou huit jours ; car l'épiderme se levoit facilement.

La raison que Monsieur Saviard donne pour prouver la mort de l'enfant, ne suffit pas ; car on a vu des enfants venir en vie, quoique leur épiderme se levât aisément, même jusqu'au visage, pour être demeuré quelque temps à sec dans la matrice, les eaux s'étant écoulées un peu avant l'accouchement : Cela arrive encore lorsque les Femmes grosses,

10

deviennent hydropiques ; parce que les sels acrés qui causent cette maladie se mêlant dans l'humeur qui environne l'enfant , usent ou détachent aisément cette pellicule : On voit d'ordinaire la même chose dans un enfant qui aura resté long-tems au passage ; car les continues douleurs & les violentes agitations de la mère aigrissent alors & dissolvent l'acide & les soufres de ses parties humides , comme on le connaît par leurs différentes couleurs noire , livide , &c. & par leur odeur puante : mais cela ne s'apprend que dans la grande pratique des Accouchemens.

Il étoit sorti de son placenta , y étant néanmoins attaché par son cordon ; & le placenta étant sorti de la poche , s'étoit rangé du côté gauche , ce qui donna iſſuē à quantité de sang épanché dans la capacité. Ses bords s'étant rapprochez les uns des autres , il représentoit la figure d'une boule à jouier aux quilles. Toutes les membranes qui formoient cette poche , & celles qui l'environnoient , étoient gangrenées.

Les membranes de la poche n'étoient

11

veritablement, gangrenées qu'à leurs parties supérieures, que Monsieur de Jouy coupa & enleva avec l'enfant: Le reste qui étoit demeuré dans le fond du bassin ou du vuide formé par la courbure de l'os sacrum, non plus que les membranes qui l'environnoient, ne paruvent pas à toute la Compagnie, aussi corrompus que le marque ici M. Saviard,

Je croi que la grosseur qu'on a remarquée à la matrice, ne vient que du reflux du sang & des esprits qui portoient la nourriture au fœtus lorsqu'il vivoit.



R A P P O R T

D E M A D A M E

De Goüey.

LA Femme d'un Marchand d'or & d'argent de la rue S. Denys, âgée d'environ trente-quatre ans, d'un empérament assez délicat, ayant

déjà eû quatre enfans tous venus à bien, & dont il reste encore un âgé de six ans, se trouvant grosse d'un cinquième, conçû dans les chagrins que peuvent causer les mauvaises affaires d'un Marchand, fut obligée d'avoir recours à la charité de l'Hôtel-Dieu, où elle se presenta le vingtîme de Septembre dernier: Elle y fut reçue par moi Maîtresse Sage-femme, & elle me dit qu'elle étoit à peu près sur son neuvième mois: Mais le plaignant d'une manière extraordinaire, je la fis coucher devant moi; je remarquai aussi tôt quelque chose de particulier dans cette grossesse, le ventre me paroissant faire une bosse ou éminence considérable au côté droit vers l'ombilic: Examinant cette éminence, tant pour sa figure qui alloit en pointe, que pour la grandeur de son volume; je crus distinguer assez bien comme la tête d'un enfant. Le ventre ne me sembla pas au dessous de l'ombilic d'une grosseur proportionnée à celle qu'il avoit au dessus, ni au tems de la grossesse; je ne vis rien de singulier pour l'ex-

térieur au côté gauche. Voulant toucher cette Femme dès ce moment-là, je ne pus trouver l'orifice interne de la matrice ; mais je distinguai avec mon doigt indice, au travers du vagin une membrane tendue, épaisse, & remplie d'eau, dans laquelle je sentois le pied d'un enfant replié contre sa cuisse. Ce fait m'étoit nouveau ; & je le fis observer à mes premières Apprentissés. Je la touchai une seconde fois pour mieux chercher cet orifice interne, que je crûs retourné sous le pubis & fort retiré, en sorte que pour y atteindre, j'aurois eû besoin d'avoir le doigt indice une fois plus long. Je demeurai donc incertaine, si l'enfant dont je venois de toucher le talon, étoit au dedans ou au dehors de la matrice ; mais trouvant la Femme beaucoup affoiblie, je la laissai : je recommandai d'en prendre du soin, & de la **bien** nourrir, d'autant qu'elle me dit qu'il y avoit trois jours qu'elle n'avoit pris d'aliment, ce qui devoit avoir affoibli la mère & son fruit. Cette Femme ayant repris un peu de forces se

plaignoit toujours de plus en plus ; ne pouvant demeurer couchée, ni même sur les côtez ou sur le dos ; mais elle étoit contrainte de se tenir incessamment ou dans un fauteuil, ou sur ses genoux dans son lit, la tête un peu panchée vers son estomac.

Je fus curieuse de la retoucher trois jours après, mais je ne trouvai plus les choses au même état qu'elles m'avoient paru en arrivant ; je ne sentis plus d'enfant, & tout ce que je pûs faire, même avec bien de la peine, fut de toucher tant soit peu l'extrémité de l'orifice interne, de manière que je ne pûs encore juger de l'état de la matrice : cela me donna envie d'interroger cette femme sur les tems & toutes les circonstances de sa grossesse ; & elle me dit, que dès les premières six semaines qu'elle se connut enceinte, elle entra dans des douleurs aussi grandes que continues, qui se terminoient toutes & pressoient vers l'ombilic ; que ces douleurs durèrent jusqu'au troisième mois ; & que depuis le troisième jusqu'au sixième, elle avoit été agitée de convulsions & souf-

15

fert des espèces de létargies furieuses, étant souvent tombée dans des foiblesse & des défaillances extrêmes, qui firent résoudre à lui donner ses derniers Sacremens, désespérant de sa vie : que depuis le sixième jusqu'au huitième elle reprit un meilleur état, ce qui l'avoit beaucoup fortifiée aussi bien que son enfant : que les douleurs qu'elle avoit souffertes depuis ce tems-là étoient comme par sécousses & par des efforts que l'enfant faisoit alternativement, poussant sa tête à l'endroit & au côté droit de l'ombilic de la mère, où il paroiffoit une très-grossesse tumeur, & même une si grande dilatation des téguments, qu'on jugeoit aisément qu'ils étoient considérablement émincés par leur extension ; car on distinguoit très-sensiblement à travers leur épaisseur, la dureté du crâne du fœtus. Aussi tôt que j'eus été informée de toutes ces choses, j'en donnai avis à Monsieur Hemmerez, pour lors Médecin de la Sale, & à Monsieur de Joüy Maître Chirurgien de l'Hôtel-Dieu, dont je connois la capacité sur le fait des Ac-

couchemens : Je leur fis le rapport de tout ce que j'avois reconnu d'extraordinaire dans cette grossesse , & de tout ce que cette Femme m'avoit dit. Ils virent la Femme l'un & l'autre , & ils reconnurent d'abord comme la forme d'une tête qui se pouloit par secousses & de tems en tems vers l'ombilic , à l'endroit que j'ai marqué: Monsieur de Jouy la toucha, mais il ne fut pas plus heureux que moi ; & il me dit seulement qu'il n'y avoit pas d'apparence d'accouchement , & qu'il ne pouvoit rien assurer de l'état de la matrice. Que faire dans cette rencontre? il y a une apparence de tête d'enfant qui pouisse vers l'ombilic, où dès le troisième mois de la grossesse , la Malade a senti de fortes douleurs , & à peu près les mêmes pressemens ; on ne peut être assuré si la matrice n'a point souffert quelque dilatation ou quelque hernie ; nulle disposition à l'accouchement : on est sur le neuvième mois , tentera-t'on l'opération Césarienne si cruelle , si dangereuse? En vérité , cû égard à toutes les circonstances où l'on se trouvoit

17

trouvoit alors , c'étoit une cruaute
qu'on n'auroit pû s'empêcher de nom-
mer téméraire , & qu'on ne nous au-
roit jamais pardonnée , si la mere &
l'enfant étoient venus à périr après
l'Opération ; quoi-que par rapport à
ce qui s'est trouvé dans la suite , on
avouë que c'eût été le seul moyen ,
néanmoins encore tres-douteux , de
secourir l'une & l'autre .

Monsieur Hemmerez Médecin ,
ayant jugé à propos d'abandonner
quelques jours cette Femme aux ef-
forts de la nature , nous demeurâmes
sans rien faire : Elle prit simplement
quelques potions cordiales qu'il lui
avoit données . Ce Médecin ayant
scû qu'elle ne dormoit ni jour ni nuit ,
& que par ses cris & ses violences elle
incommodoit toutes les autres Ma-
lades de la Sale , la compassion lui fit
prendre tous les soins imaginables
pour soulager cette pauvre Femme ;
il fit mêler ce qu'il crut nécessaire dans
des juleps cordiaux , dont la Malade
fut si soulagée , que pendant trois ou
quatre jours elle souffroit beaucoup
moins que de coûtume , & même elle

B

dormoit un peu par intervalles : Mais malgré tous ces secours , l'opiniâtré & la véhémence du mal redoublèrent si fort , que la Malade fut réduite en un état aussi pitoyable que jamais. Comme elle enduroit toujours , & qu'elle n'étoit pas encore tout-à-fait à la fin de son terme , Monsieur le Médecin proposa une saignée du pied , que l'on fit très-petite , en considération de la délicatesse de la Malade. Après cette saignée l'enfant ne fit plus les mêmes efforts pour sortir par le côté de l'ombilic comme auparavant ; & nous remarquâmes qu'il ne formoit plus de tumeur au ventre de sa mère , parce qu'ayant apparemment perdu les forces & la vie après la saignée , & non pas à cause de la saignée , il étoit tombé dans le fond de l'hypogastre , ne restant dans toute la région du ventre qu'une disposition hydropique , que l'on reconnoissoit à l'ondulation & au flottement des eaux.

Depuis ce tems , la Malade ne se plaignit plus comme elle faisoit ; ce qui étant arrivé dix ou douze jours avant

19

*sa mort, on a eu raison de redresser
Monsieur Saviard de la faute où il étoit
tombé la-deffus.*

Une partie de ces eaux s'écoula par l'ouverture de la saignée pendant quelques jours, de telle sorte que cette Femme qui avoit paru avoir beaucoup d'eaux épandées dans le bas ventre & dans les cuisses, devint assez menuë avant que de mourir.

Monsieur de Jouyacheve le Récit.

Cette Femme étant morte le Dimanche vingt-unième d'Octobre à deux heures du matin, j'en fis l'ouverture en présence de Monsieur Collignon Maître Chirurgien, de Madame de Goüey & de quelques autres personnes. D'abord que j'eus ouvert les tégumens, il sortit environ deux ou trois pintes tant d'eau que de sang : Au même instant la tête de l'enfant qui étoit une fille, parut à nud & dégagée de toute enveloppe ; ce qui nous fit croire que la matrice étoit percée, & nous vîmes que cette enfant étoit morte : J'ouvriris les tégumens depuis

B ij

le cartilage xiphoïde jusqu'à l'hypogastre, afin de mieux distinguer toutes choses. L'enfant étoit encore en partie dans une enveloppe qui lui servoit tout à la fois de matrice & de membrane, n'en ayant point apperçû d'autres. Je tirai l'enfant hors du ventre, attachée à son cordon, que je suivis jusqu'à une grosse masse de chair, qui étoit le placenta où il demeuroit inseré : une portion de cette masse se tenoit fortement au mésentére & au colon du côté gauche, dont je le détachai avec peine, pour ne point rompre le cordon, & pour tout enlever avec l'enfant : A côté de la même masse il y en avoit une autre plus petite & de la grosseur d'un rein, dans laquelle se traînoient des branches du cordon de l'enfant ; elle avoit aussi la principale adhérance au mésentére.

Il faut remarquer que la grosse masse étoit toute ronde, & que par sa plus grande portion elle étoit attachée interieurement à l'enveloppe dans laquelle l'enfant étoit restée. C'est apparemment en faisant de con-

tinuelles secousses inutiles pour sa sortie , que l'enfant aura percé cette enveloppe où elle étoit naturellement toute renfermée , aussi-bien que le placenta & les eaux qui se sont ensuite épanchées dans l'abdomen , ce qui aura subitement causé la mort à l'enfant ; après quoi les vaisseaux du cordon s'étant affailléz & dégorgez dans le placenta dérangé , l'auront rendu comme une boule par la quantité des caillots de sang qui s'y étoient amasséz. L'enveloppe de l'enfant étoit corrompuë en partie , principalement du côté du nombril de la mère , où se trouvoit la tête de l'enfant , & contre lequel elle se pouffoit sans cesse , par des secousses qui auront beaucoup contribué à la mortification de cette enveloppe , dont il faut que je donne le plan.

Cette poche ou membrane commençoit depuis les bords de la trompe , je veux dire depuis la frange de l'ovaire droit qui se trouva plus sain que le gauche ; & elle alloit en ligne oblique du côté gauche , se terminer jusqu'au fond de la cavité que forme l'os

sacrum par sa courbure & aux côtéz de la vessie , de la matrice & du rectum , descendant & s'insinuant par une petite portion ou allongement , entre la matrice & le rectum , parce que le pied de l'enfant l'avoit dilatée & poussée jusques-là. Ce devoit être en cet endroit que Madame de Gouey avoit senti le talon de l'enfant la première fois qu'elle toucha la mere. La même poche , en serrant & comprimant les autres parties voisines , s'étoit fait à elle-même une place assez considerable dans la cavité que je viens de dire ; en sorte que la plus grande partie du corps de l'enfant étoit au fond de cette cavité , en une posture un peu ployée , & non pas à genoux , tandis que la poitrine & la tête s'élevoient & se portoient obliquement du côté droit , où la tête enfin formoit vers le nombril l'éminence dont on a parlé.

Cette poche n'étoit apparemment qu'une dilatation & un allongement de la trompe , & une expansion ou production du ligament large du côté droit. Ce qui me confirme dans cette

2;

pensée, c'est la continuité que cette poche avoit avec ces mêmes parties, avant que j'en eusse coupé une assez bonne portion, que j'enlevai avec l'enfant & le placenta : De plus, je n'avois encore rien séparé ni ôté, quand j'aperçus des distributions de vaisseaux spermatiques, qui paroisoient plus considérables qu'à l'ordinaire, & qui se traînoient des extrémités de la trompe jusques vers la grosse masse.

Après avoir bien considéré tout ceci, je vins à la matrice, que je trouvai dans son entier & dans son état naturel ; sinon qu'elle étoit un peu plus grosse qu'à l'ordinaire, & comme d'une Femme accouchée depuis dix ou douze jours : il ne me parut pourtant en aucune façon que l'enfant y eût été ; ce qui me fit interrompre mon examen, pour avoir d'autres Témoins des choses rares, que j'espérois découvrir dans la suite de mes recherches.

Sur les deux heures après midi, Monsieur Hemmerez le Médecin, Monsieur Du Verney Professeur en

Anatomie & en Chirurgie au Jardin du Roi, Monsieur Mauriceau célèbre Accoucheur, & Monsieur Merry Chirurgien & fameux Anatomiste de l'Académie des Sciences, vinrent à l'Hôtel-Dieu, comme on les en avoit priez, pour nous aider de leurs lumières. L'ouverture de la matrice fut tres-exactement faite en présence de ces Messieurs, des Anciens Chirurgiens de l'Hôtel-Dieu, & de plusieurs autres personnes, que la curiosité y avoit attirez : On convint que la conception de ce dernier enfant n'avoit point été faite dans la matrice ; qu'il n'y avoit jamais séjourné, puisqu'on la trouva intérieurement dans la constitution ordinnaire où elle est dans les Femmes qui ne sont point enceintes, & seulement un peu plus grosse en tout son volume, comme je l'ai déjà dit, parce que ses vaisseaux s'étoient trouvez plus pleins & plus dilatez que de coutume, durant tout le tems de cette grossesse laborieuse.

L'on introduisit par la corne droite de la matrice, un stilet long & menu, qu'on

25

qu'on fit aisement passer dans la trompe du même côté, jusqu'à trois travers de doigt de longueur : mais on ne put le faire avancer au delà, parce que cette trompe étoit bouchée par le retrécissement & le resserrement qu'elle avoit souffert un peu au dessous de l'endroit où devoit commencer le pavillon qu'il ne fut pas possible de reconnoître, parce qu'il s'étoit prodigieusement dilaté pour former, en se confondant avec le chorion & l'amnios qui couvrent naturellement le fœtus une enveloppe assez mince qui s'étendoit depuis la trompe du côté droit, dont on la détacha jusqu'au milieu de la trompe du côté gauche, où l'on en trouva une portion qui s'y étoit collée ; cette même membrane ou tunique s'étant aussi accrochée à quelques viscères du bas ventre, au rectum, & à la partie postérieure de la matrice ; ainsi qu'on le remarqua à des lambeaux qui tenoient encore à ces endroits.

Voilà comme les choses se sont véritablement rencontrées, & comme je les ai vues. Les Anatomistes, les

B

Médecins & les Physiciens pourront présentement s'exercer à développer tout ce mystère & ce jeu de la Nature ; peut-être que cette expérience fournitira quelque moyen de résoudre ce fameux Problème , agit : avec tant de chaleur par les Anatomistes modernes ; sçavoir si le fœtus est formé d'un œuf ou de la semence : Pour moi , à qui il n'appartient pas d'en sçavoir là dessus autant que ceux qui font toute leur étude de la Physique ; je pense que l'on pourroit inferer de ces observations , que puisqu'il se peut faire une génération hors de la matrice , comme on le voit dans le cas présent , il faut que la matière que la Femme contribue pour la production , vienne d'une autre partie que de l'utérus , qui soit principalement destinée pour être le réservoir de cette matière , & que ce que l'Homme fournit de son côté & envoie à la matrice , sorte de ce sac pour aller comme au devant de ce qui se détache de la Femme : Il est besoin pour cela de conduits , qui ne peuvent être les vaisseaux spermatoïques & hypogastriques de la Femme ,

puisque ce sont des vaisseaux sanguins
toujours pleins, & que le sang y circule
comme dans le reste des artères
& des veines. Il n'y a que le tuba qui
puisse faire cet office ; En effet, c'est
un conduit manifeste dont une ex-
trémité est ouverte dans la matrice, &
l'autre qui est déchiquetée ou frangée
se traîne plus haut : celle-ci étant
d'ordinaire libre & flottante de tout
autre côté que de celui du testicule,
auquel elle est jointe par quelques fi-
bres, pourra dans les diverses con-
tractions des filets charneux, droits
& circulaires dont la trompe est com-
posée, selon toute sa longueur, se mouvoir
en s'allongeant, se resser-
rant, & s'inclinant dans le tems des
approches, où tout le corps change
de disposition, & se porter enfin jus-
qu'à ce testicule ou ovaire qui lui est
attaché, & qui est apparemment le
réservoir de la matière que la Femme
fournit à la génération, l'embrasser,
& en exprimer un œuf ou plus aisé-
ment un suc : Mais pour déterminer
sûrement & clairement si cette ma-
tière est semence ou œuf, on doit re-

B ij

courir aux expériences ; car la semence de la Femme, sous la forme de quelques gouttes d'humeur, pourroit, ce semble, aussi bien qu'un œuf, étant jointe à la semence de l'Homme, s'arrêter par hazard dans la trompe, & là former ensemble le fœtus, ainsi que je l'ai trouvé autrefois en ce même Hôpital dans une Femme dont l'Histoire sur ce Fait, merite d'être rapportée, parce que nous en pouvons tirer quelque éclaircissement.

Il y a environ six années, qu'une personne âgée de vingt-deux à 23 ans, se fit apporter à l'Hôtel Dieu ; elle étoit tombée toute droite sur ses deux jambes, d'un cinquième étage, dans une cour, sur du sable qu'on y avoit jetté pour pavé : cette chute qu'elle avoit faite de dessus le toit d'une maison où elle vouloit grimper, pour s'échapper des poursuites d'une ennemie furieuse, causa un grand écartement des deux os de la jambe droite, qui firent deux grosses tumeurs à côté des malléoles ; de manière qu'on fut obligé de les ouvrir ; ce qui étant accompagné des grandes

douleurs qu'elle sentoit par tout le corps, à raison du violent ébranlement que toutes les parties de son corps avoient souffert, & de la fièvre qui survint, rendit la maladie fort considérable. Elle déclara sur la fin de ses jours, qu'elle se croyoit grosse de trois mois. La Malade se trouvant à l'extrémité, je fus averti de la chose, pour faire l'ouverture du corps, aussitôt qu'elle seroit expirée, ce que j'exécutai ponctuellement : Quand j'eus ouvert les tégumens du bas ventre, j'introduisis ma main pour chercher la matrice, que je trouvai très petite, comme elle se rencontre aux Filles qui n'ont point encore eu d'enfans : mais je sentis à la corne droite de la matrice une grosseur comme d'un œuf; je crus d'abord que c'étoit une tumeur carcinomateuse; ainsi que j'en avois vu plusieurs fois dans ces parties : Je la coupai avec mon scalpel tout proche de la matrice, & je la tirai pour l'examiner; j'aperçus les ossemens d'un enfant desséché avec son cordon, & enduit tout autour d'une humeur blanche & plâtreuse comme d'un ver-

B iiij

nis ; j'en donnai promptement avis à Monsieur Saviard , pour lors Maître Chirurgien de l'Hôtel-Dieu , & à Madame Morlet Maîtresse Sage-femme. Nous trouvâmes toutes les parties de la matrice fort saines , & nous les portâmes avec ce fœtus à Monsieur du Verney de l'Académie des Sciences , à qui ce Fait parut très-rare.

Néanmoins , si nous ajoutons foi aux observations de Malpighi & de quelques autres des plus illustres Anatomistes , il nous sera difficile de douter que ce que la Femme contribuë à la génération , soit un œuf où le plus subtil de la semence de l'Homme , s'étant insinué , arrange & développe toutes les parties du fœtus qui s'y trouvent en desordre , & très-embarrassées avant que la semence du mâle arrose cet œuf pour le rendre fécond : Mais suivant la manière dont on explique que l'œuf se détache du testicule , il n'est pas bien malaisé de donner raison de notre fait. Dans les premiers tems de la conception , les testicules de la femelle sont échauffés

& gonflez, & pour lors l'œuf qui a été touché de l'esprit féminin du mâle, se grossit & se pousse à l'exterieur avec la glande qui l'environne; la membrane qui enveloppe le testicule en est dilatée en cet endroit, & quelques-unes de ses fibres s'écartant ou se rompant, donnent lieu à l'œuf de sortir; la glande qui serre comme un sphincter l'œuf de toutes parts, excepté à la partie extérieure où elle est ouverte, aidant beaucoup à cela; aussitôt qu'il est échappé de la glande, elle diminue & disparaît, & la playe qui s'étoit faite à la tunique du testicule se referme si juste, que souvent on n'y apperçoit point de cicatrice: L'œuf est d'abord reçû dans le pavillon de la trompe, qui en cette occasion, embrasse par son extrémité la plus large tout le testicule: Les fibres musculeuses de ce canal, irritées par ce nouveau poids se contractant successivement, impriment à tout le canal un mouvement vermiculaire, qui conduit l'œuf peu-à peu jusques dans la matrice. S'il arrive donc une obstruction dans les trompes, comme

B iiiij

on en a remarqué dans notre sujet, l'œuf s'arrêtera nécessairement en chemin ; c'est pourquoi nous pouvons croire que l'embryon sera resté sur les bords frangez de la trompe droite de la Femme dont nous parlons, & qu'y ayant été fomenté, vivifié par l'humeur onctueuse qui s'y rencontre en tout tems, & par la semence de l'Homme qui aura pû se glisser jusques-là, il le sera attaché à cette partie de la trompe dont il aura tiré la matière de sa nourriture & de son accroissement comme de la matrice même, les trompes pouvant être regardées comme une expansion ou un prolongement de l'utérus : Enfin, il n'est pas difficile de s'imaginer que l'embryon grossi soit tombé par son propre poids, en quelque endroit du vuide de l'abdomen, & que là il y ait pris racine comme dans une des trompes. Les enveloppes de l'enfant s'étant unies pendant leur augmentation & leur mollesse à toutes les parties qu'elles touchoient ; sçavoir aux intestins, au mesentére, au ligament large, &c. d'autant plus qu'il est vrai-

33

semblable que la Nature qui paroît prendre un si grand soin de la multiplication des espèces , aura mis dans le corps des meres plusieurs dispositions à la génération qui peuvent se suppléer les unes aux autres.

Au reste , si à ces observations on joignoit l'anatomie des testicules de l'Homme & de la Femme , & qu'on fit reflexion sur l'analogie & sur les les différences qui se trouvent entre les uns & les autres , on répondroit plus clairement à toutes les questions qu'on pourroit faire ici.

En effet , on comprendroit bien que ceux des Femmes ne sont pas construits pour produire une substance semblable à celle que peuvent séparer ceux des Hommes , vu que ces derniers ne sont que des pelotons de petits tuyaux disposés à filtrer une liqueur subtile & déliée , capable de fermenter & d'animer une humeur proportionnée dans laquelle elle viendra à s'insinuer : au-lieu que les testicules des Femmes sont comme des ruches de mouches à miel , dans les alvéoles desquelles sont contenus autant de

vesicules pleines d'un suc de consistance de blanc d'œuf, étant chacune entourée d'un anneau musculeux & glanduleux, qui en se grossissant avec la vesicule impregnée des particules les plus spiritueuses de la semence du mâle, ne peut d'ordinaire que la pousser hors du testicule, comme nous avons dit, & comme on l'a observé quelquefois dans des Femmes & dans des femelles d'autres animaux qui avoient conçû depuis peu de jours, l'œuf s'y trouvant à moitié sorti du testicule, par l'ouverture qui s'étoit faite à la membrane, & tout prêt de tomber dans le pavillon de la trompe.

Le grand rapport qu'ont ces œufs avec les graines des plantes, doit encore nous rendre la manière dont les animaux viennent au monde, plus facile à découvrir par celle dont nous voyons que les plantes se produisent : car on remarque dans chaque œuf fécond l'animal en racourci, qui surnage à l'humeur qui lui doit servir d'abord de nourriture, comme on distingue à la pointe de chaque graine.

ne qui doit germer l'abrégué de la plante qu'elle poussera ; Et comme on trouve la racine ou le pied de cette petite plante , engagé dans la farine que contiennent les lobes du grain , aussi voit-on que les vaisseaux ombilicaux qui tiennent lieu de racines au nouveau fœtus , se dispersent dans la lymphé que l'œuf renferme : Ainsi de même que le grain jeté en terre se fermente par la chaleur & l'humidité du lieu , & que les parties qui doivent former les feuilles & la tige de la plante , se remplissant & se nourrissant des particules de la farine détrempée , poussent la racine dans la terre jusqu'à ce qu'elle y rencontre un suc qui puisse monter par la même racine dans les autres parties de la plante pour les augmenter & les fortifier ; il peut arriver pareillement que l'extrémité de la trompe n'embrassant point le testicule , parce qu'elle se sera collée au péritoine , aux intestins , &c. ou par quelque autre cause que ce soit , facile à deviner , l'œuf tombe en quelque endroit chaud & humide du bas ventre & s'y fermente : que le tendre

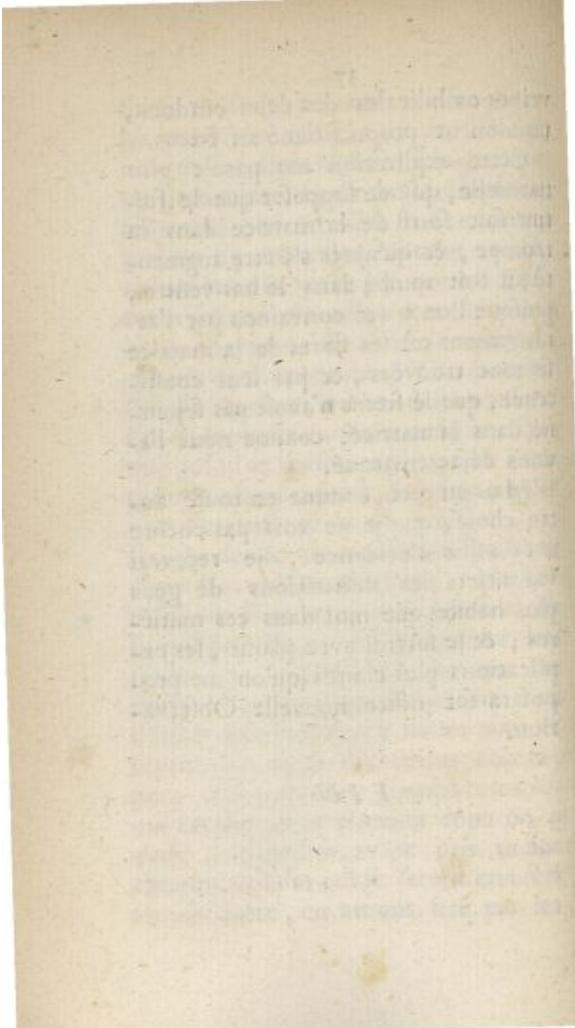
corps du fœtus reçoive par ses pôres les particules déliées de la liqueur nourricière dans laquelle il nage : que ces particules n'ayant pas la liberté de retourner par où elles sont entrées, forcent les artères ombilicales à s'étendre avec la veine, & que ces vaisseaux se subdivisent & perçant la membrane extérieure de l'œuf, se prolongent & se traînent de côté & d'autre, jusqu'à quelque partie où ils puissent s'unir & puiser un suc nourricier ; savoir jusqu'au mésentère, qui est l'organe le plus propre à cet usage, puisque l'expérience nous enseigne que les glandes & sa membrane peuvent se grossir considérablement, que les vaisseaux sont en grand nombre, & la plupart pleins d'une humeur laiteuse. Je conjecture donc que les vaisseaux ombilicaux s'étant attachés à cette membrane, s'y seront pliez & repliez en mille différentes façons, pour composer les glandes conglomerées des deux placentas dont on a parlé, lesquelles ayant pris racine dans les cellules qui se seront creusées au mésentère, en auront tiré par les

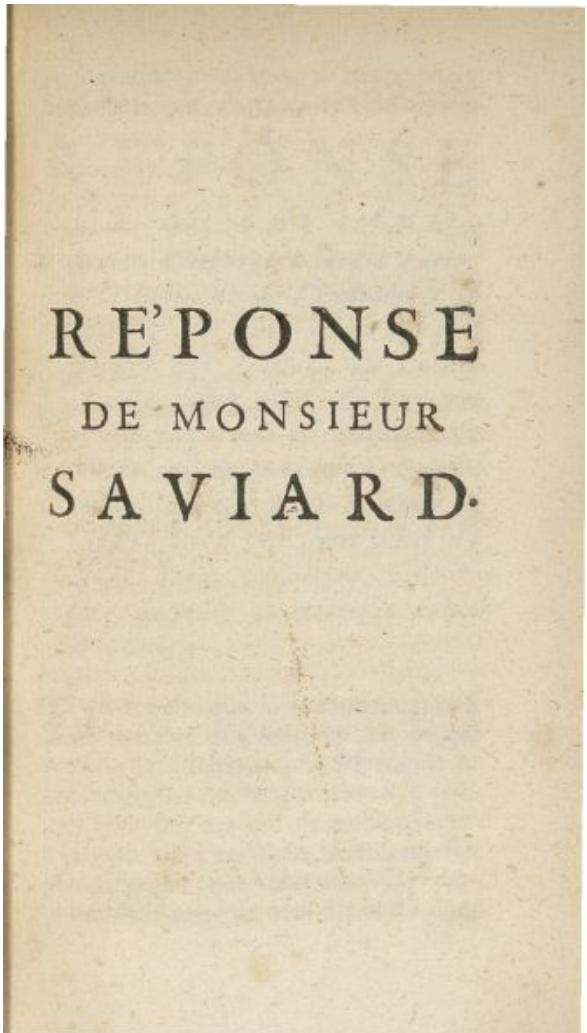
veines ombilicales des deux cordons,
un aliment proportionné au fœtus.

Cette explication me paroît plus naturelle, que de supposer que le fœtus soit sorti de la matrice dans la trompe, & qu'après s'y être augmenté, il soit tombé dans le bas-ventre, puisque l'on a été convaincu par l'arrangement où les fibres de la matrice se sont trouvées, & par leur consistance, que le fœtus n'avoit pas séjourné dans la matrice, comme nous l'avons déjà remarqué.

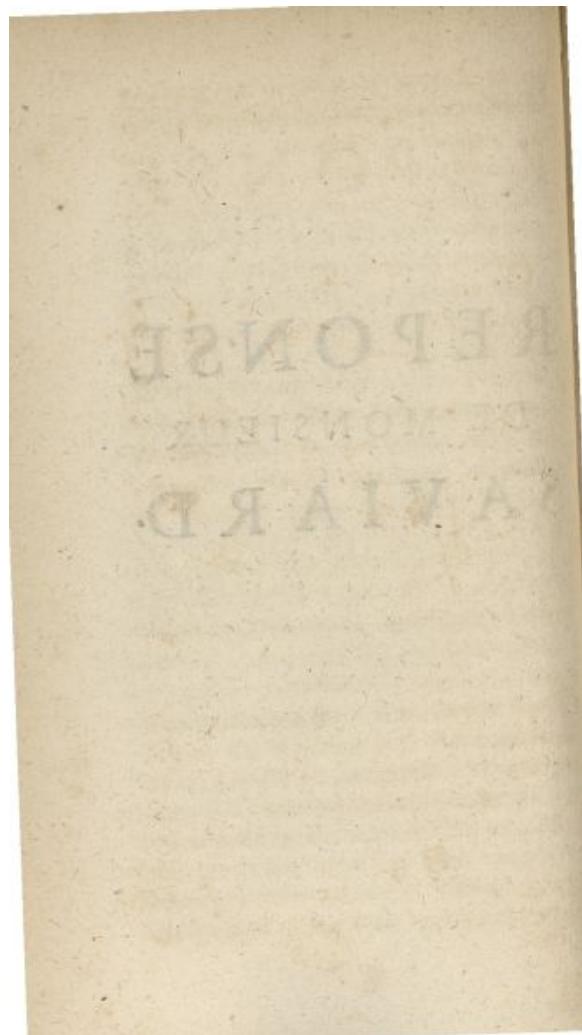
Mais en ceci, comme en toute autre chose, que je ne vois pas encore avec assûr d'évidence, je recevrai volontiers les instructions de gens plus habiles que moi dans ces matières; & je suivrai avec plaisir, les explications plus claires qu'on me proposera sur notre nouvelle Observation.

F I N.





RE'PONSE
DE MONSIEUR
SAVIARD.



R E P O N S E

DE M. SAVIARD,

*Maître Chirurgien Juré à Paris,
à la Critique de l'Extrait de sa
Lettre, qui fut inseré dans le
Journal des Scavans du Lundy
26. Novembre 1696. & à ce qui
a été imprimé en conséquence
sous le nom de Madame de Goüey,
alors Maîtresse Sage-Femme de
l'Hôtel-Dieu, & sous celuy du
Sieur Joüy Serviteur Chirur-
gien gagnant sa maîtrise audit
Hôpital.*

DEPUIS que l'on a commencé à faire des observations sur ce qui regarde la Physique, la Médecine & la Chirurgie, il n'est pas venu à la connoissance de ceux qui s'attachent à cette science ou à ces deux Arts, un fait plus singulier que celuy que j'ay rapporté dans une de mes Lettres, dont

A ij

4

l'Extrait fut inseré dans le Journal des
Sçavans du mois de Novembre de l'an-
née dernière 1696.

L'importance de ce fait que je jugeay
digne de l'attention des Philosophes,
des Medccins, Chirurgiens & Anato-
mistes, par rapport à la maniere dont
la génération le fait ; me fit naître
l'envie d'en informer les Sçavans, après
plus d'un mois de silence gardé de la
part des habiles gens qui en avoient
connoissance aussi-bien que moy, & qui
en auroient pû faire une deduētion plus
correcte & plus élégante ; mais voyant
qu'aucun d'eux ne vouloit se donner
la peine d'en instruire le public, j'ad-
dressay ma Lettre à l'Auteur du Jour-
nal, qui voulut bien en publier l'Ex-
trait dans les premières feuilles qu'il
donna quelques jours après.

Comme la demangeaison d'écrire
que mes Critiques m'ont reproché mal
à propos, puisque je n'ay jamais écrit
que tres-peu de chose pour le pu-
blic, ne me porta point dans ce temps-
là à publier ma Lettre ; ce n'a point
encore été depuis cette prétendue
demangeaison qui m'a fait prendre
la plume, pour me justifier des er-

teurs que l'on m'a faussement imputées : mais l'absence d'un grand nombre de gens qui vont passer à la campagne le tems des vacances, ayant donné quelque relâche à mes occupations Chirurgicales , j'ay crû que l'on ne me blâmeroit pas d'employer quelques heures de mon loisir à me rendre à moy-même la justice que je me dois , aussi-bien qu'à la vérité que j'ay avancée , rien n'étant capable de me la faire trahir, tout inépte que je sois à la défendre des atteintes qu'ont voulu luy donner trois critiques differens dans un seul libelle.

Cependant avant de faire une réponse précise à tous les chefs de leur critique , il est bon de representer le caractère particulier de ces trois personnages , & les differens motifs qui les ont animez contre mon extrait.

Le premier des acteurs de cette scène , ou pour mieux dire le seul , puisque les deux autres n'ont fait que luy prêter leur nom & leur mauvaife volonté ; le premier , dis-je , de ces acteurs est un certain Phisicastre dont le mérite est parfaitement bien exprimé par sa mine & par sa parure , & dont le ta-

A iii

lent le plus exquis, est ccluy de sçavoir accommoder toutes sortes de faits aux idées qu'il se forme prématurément pour les expliquer selon son genie: au surplus grand bâtisseur de systèmes, & qui ne trouva jamais de faits inexplicables, n'existaient-ils que dans les espaces vides de son imagination.

C'est ce que les connoisseurs ont pu remarquer dans cinq ou six Journaux qu'il fit imprimer en 1695, sous le titre specieux du Progrez de la Medecine, mais ou ce journaliste, loin de faire aucun progrez, ne fit que s'éloigner beaucoup du droit sens, & s'attirer le mépris d'une personne d'un rang & d'un mérite distingué qui lui avoit accordé sa protection, le croyant capable d'écrire quelque chose d'utile sur le sujet dont il auroit dû remplir ses memoires, où l'on ne trouvoit au contraire que fort peu de faits concernans la Medecine, falsifiez pour la plupart en tout ou en partie, mal deduits, & expliquez d'une maniere pitoyable, mais beaucoup plus de problèmes touchant les Mathématiques & la Geometric, tres confus & tres embrouillez & qui n'ayant aucun rapport à son projet ny

au titre qu'il luy avoit donné , furent si mal reçus du public , que le Libraire ne jugea pas à propos d'en poursuivre l'impression , pour ne pas continuer à en perdre les dépens .

Il est vray que je ne puis pas dire qu'aucun motif de haine ou de jalouſie ait animé ce particulier à se déchaîner contre l'extrait de ma Lettre. Je n'ay jamais rien eu à démesler avec luy , & je ne le connois que pour l'avoir vu assez souvent aux Ecoles de Medecine , & au Jardin Royal des Plantes , où le délabrement de son extérieur philosophique le rendoit remarquable ; mais le fatal entêtement qu'il a toujours eu de vouloir reduire tous les faits qui concernent la Medecine ou la Chirurgie au point où il les defiroit pour les expliquer à sa phantaisie , a été plus que suffisant pour luy faire leurer les deux acteurs qu'il s'est associé de l'esperance d'une haute réputation , s'il consentoient qu'il fit sous leur nom un recit du fait en question qui fût plus conforme que celuy que j'en avois fait aux chimeres qu'il s'étoit déjà formées pour en donner une explication Physique à sa maniere , comme il fit bien-

A iiiij

tôt après, à la fin du recit qu'il a composé sous le nom du sieur Joüy.

Madame de Goüey alors Maîtresse Sage-Femme de l'Hôtel Dieu, à qui l'on fit faire le second personnage dans cette scene, n'avoit pû résister à la tentation de se rendre celebre en souffrant qu'on la fit parler de ce qui étoit arrivé à la malade en question quelque temps avant sa mort, & l'on doit regretter sur tout pour le ridicule la fissure du discours que cette bonne matrone auroit pû faire là-dessus si le Physiophe n'avoit parlé pour elle. J'en feray voir un échantillon dans la construction de trois lignes de rétractation sur mon article qu'elle a bien voulu me laisser avant de partir pour un voyage qu'elle est allé faire en Pologne.

Le motif qui porta le sieur Joüy à souffrir qu'on le mit sur la scene pour déclamer contre moy, eut sans doute quelque chose d'original : car il n'eut en cela d'autre vûe que de me récompenser de ce que sortant d'être domestique de M^r P. je voulus bien dès qu'on l'eut fait entrer dans l'Hôpital pour apprendre la Chirurgie, luy mettre la lancette à la main pour luy en-

9

seigner à faire quelques seignées, luy apprendre à penser les malades, l'instruire dans la dissection anatomique, & dans la suite du temps luy communiquer ce que je scivois sur les opérations les plus difficiles, & notamment sur la lithotomie qu'il commence à faire passablement.

On sera d'abord étonné d'un procédé semblable; cependant l'on conviendra bien-tôt que je ne devois rien attendre de moins de son honnêteté quand on scaura qu'il est en possession d'en user encore plus mal à l'égard de ses proches, & que les liens du sang ne l'engagent pas plus que celuy des obligations les plus essentielles.

Après avoir démêlé l'intrigue qui a fait déclamer contre mon extrait ces trois critiques differens par la plume d'un seul censeur, il est temps d'examiner si la critique qu'il en a faite est juste & bien fondée dans tous ses articles.

C R I T I Q U E.

Je commenceray par l'endroit de la seconde feuille du préliminaire où le Philosophe parle ainsi. Je jugeay que

ette grossesse avoit pu être accompagnée de biens des circonstances curieuses, dont la lettre ne faisoit aucune mention, &c.

R E' P O N S E.

La pénétration d'esprit du Philosophe est merveilleuse, & elle approche fort du don de prophétie, de prévoir en lisant simplement le récit d'un fait dont il n'avoit jamais entendu parler, qu'il y avoit bien des circonstances curieuses qui y étoient omises. Cependant la prévoyance toute heureuse & surprenante qu'elle paroisse, est bien facile à expliquer, puisqu'elle n'est qu'un après-coup du censeur qui a voulu faire trouver dans le fait ces circonstances curieuses, afin qu'il quadrat mieux à l'explication qu'il en vouloit faire sous le nom du sieur Joüy, selon le plan qu'il s'étoit déjà fait par avance. Or pour que ces circonstances curieuses se fussent trouvées dans ma lettre, il auroit fallu que j'eusse été doué d'une prévision semblable à la sienne, qui ne m'étoit pas aussi nécessaire pour rapporter le fait selon la vérité, qu'elle luy a été

depuis pour en faire une explication
qui fût accommodée à son faux Sy-
stème.

C R I T I Q U E.

Il parle ainsi dans la troisième feuil-
le. Ils me dirent qu'ils s'étonnoient fort
que M. Saviard eût eu la demangeaison
d'écrire le premier sur un fait qui ne
luy étoit pas assez connu, & où il ne
pouvoir rien sçavoir de ce qui s'étoit
passé de remarquable dans la grossesse
de cette femme, puisqu'il ne l'avoit
pas vûe avant sa mort : qu'au reste son
rapport sur l'état des choses dans le
temps de l'ouverture ne pouvoit être
trop fidele ny assez précis parce qu'il
n'y avoit pas été présent ; & que lors-
que quelques heures après, on examina
le fait avec plus de soin en présence de
quantité d'honnêtes gens qui y furent
mandez, ne pouvant regarder qu'à
peine par dessus les épaules des autres,
il ne luy étoit pas aisé de distinguer cha-
que chose.

R E P O N S E.

Après ce que j'ay dit pour me justi-

fier de la demangeaison d'écrire que l'on m'a imputée temérairement, je n'ay autre chose à repliquer sur cet article si ce n'est qu'en cas que le sieur Joüy prétende que ç'a été la demangeaison d'écrire qui m'a porté à lui dérober un fait qu'il prétendoit lui appartenir, ainsi qu'il s'en est plaint à plusieurs de ses amis, & des miens, il doit sçavoir qu'en se l'appropriant, il en a fait lui-même un vol à M. Colignon qui étoit son Maître en ce temps-là : car ledit sieur Colignon étant alors le première Chirurgien de l'Hôpital, ce fait lui appartenoit à l'exclusion de tout autre ; mais comme il est beaucoup plus sage & plus judicieux que le sieur Joüy, loin de trouver mauvais que je l'eusse publié lorsqu'il ne s'étoit pas voulu donner la peine de le faire lui-même, il a été le premier à blâmer la mauvaise critique que l'on a faite de ma lettre, à me communiquer le mémoire qu'il en avoit fait pour son seul usage, & à me permettre de le donner au public à la fin de ma réponse, afin que la conformité qui se trouvera entre nos deux recits, me justifie absolument de toutes les erreurs où l'on a

voulu que je fusse tombé.

• A l'égard de ce qui s'étoit passé de remarquable durant la grossesse, j'en ay pû parler pertinemment sur ce que m'en avoit dit Madame de Goüey avant qu'on l'eût prévenuë à mon dévantage, & sur le rapport de Messieurs Emmerez & Colignon.

Pour ce qui est de l'état des choses dans le temps de la première ouverture du cadavre qui s'étoit fait pendant la nuit, j'ay assez bien retenu le recit que M. Colignon nous en fit ayant de faire sa dissection, pour pouvoir m'en expliquer, & ma mémoire m'a été si fidèle à cet égard, que la relation de M. Colignon se trouvera parfaitement conforme à ce que j'en ay rapporté dans ma lettre.

Enfin c'est une insigne fausseté de dire que dans l'examen du sujet en présence de ceux que l'on avoit mandez extraordinairement, je ne regardasse qu'à peine par dessus les épaules des autres, puisqu'il est constamment vray que je fus le seul qui éclairay à M. Colignon depuis le commencement de la dissection jusqu'à la fin, & ensuite à M. Mery pour quelques tentatives qu'il

vouloit faire : or comme tous les Chirurgiens & Anatomistes sçavent que l'on ne peut bien éclairer à un Operateur ou à un Anatomiste sans voir agir entre ses mains l'instrument dont il se sert aussi-bien que luy-même , on ne peut douter que je n'aye pû distinguer chaque chose avec beaucoup de facilité , & peut-être mieux qu'aucun des autres spectateurs.

C R I T I Q U E.

Nôtre prétendu Philosophe finit son préliminaire par ces mots. L'observation étant des plus rares & des plus importantes , j'ay cru obliger le public, du moins ceux qui aiment la Medecine , en leur racontant cette histoire à peu près dans les termes qu'elle a été faite par les deux personnes dont je viens de parler ; mais pour la mieux éclaircir , on a crû qu'il étoit à propos de détromper d'abord le public , en rapportant l'extrait de M. Saviard dont on marquera les erreurs par articles ; ensuite de quoy on donnera le recit des choses comme elles ont été , afin que les Phisiens étant mieux informez n'ail-

lent pas exercer leur esprit sur des chimeres ; mais que raisonnant sur ce qui est constant & tres-verifié , ils en puissent tirer des consequences plus justes touchant la maniere dont le fetus s'engendre & s'accroît.

R E P O N S E.

Il n'est pas nécessaire que j'insiste beaucoup sur cette conclusion du Philosophe : car quand j'auray fait voir par les réponses que je feray incessamment à tous les chefs de sa critique , que les erreurs qu'il m'attribuë ne sont que les suites de sa mauvaise foy ou de son ignorance , je laisseray la liberté aux Physiciens bien sensés d'exercer leur esprit sur les idées chimeriques d'un bâtisseur de Systèmes dont le cerveau est tres-mal timbré , & qui n'a rien vu par luy-même du fait dont il s'agit , ou sur la relation tres-sincere & bien circonstanciée de celuy qui en a fait la recherche luy-même en présence de plusieurs personnes tres-éclairées dans la Physique & dans l'Anathomie qui sont convenues de tout ce qu'il avance.

Vne femme grosse Si le sieur Saviard
vint à l'Hôtel-Dieu eût vù cette femme
il y a six semaines pour avant sa mort, il n'au-
faire ses couches de son roit pas allégué faux
troisième ou quatrié- en cet endroit, cat
me enfant. Treize on il auroit scû d'elle-
quatorze jours avant même, qu'en ses dix
sa mort, elle souffroit ou douze derniers
des douleurs excessives jours elle ne souffroit
dans la région ombi- presque plus, parce
liquele & epigastrique qu'alors une dispositi-
par les differens mou- tion à l'hydropisie se
vemens de son enfant; manifesta, & que son
ce qui luy faisoit de- enfant avoit appare-
mander du secours, & ment perdu la vie.
souhaitter qu'on luy
ouvrir le côté; mais
on ne l'écouta pas ju-
geant la chose trop pen-
rilleuse..

RETONS E.

Il n'étoit pas nécessaire que j'usse vù
la maladie avant sa mort, pour scavoir
que ses souffrances étoient fort dimi-
nuées dix ou douze jours avant son de-
cès. Madame de Goüey nous l'avoit
dit à M. Mauriceau & à moy, lorsque
nous attendions ceux qui avoient été
mandez avec nous pour examiner le fait
avec

avec plus d'attention, M. Emmerez Medecin qui avoit traité & vû la maladie jusqu'à sa mort, m'avoit dit la même chose, que depuis la saignée du pied qui luy avoit été faite dix ou douze jours avant sa mort, elle souffroit beaucoup moins, mais que jusques-là, elle avoit souffert d'excessives douleurs, par consequent c'est injustement que l'on m'a accusé d'avoir allegé faux en disant qu'elle souffroit excessivement treize ou quatorze jours avant sa mort : il étoit même impossible qu'elle ne souffrit extraordinairement dans ce temps-là, parce que c'étoit alors que son enfant faisoit les plus violens mouvements dont il étoit capable pour ouvrir la porte de sa prison ; & tous ceux qui sont un peu versez dans la Medecine & dans la Chirurgie, n'ignorent pas que les morts violentes sont toujours précédées des plus violens efforts.

L'enfant étant mort après la saignée du pied, ces mouvements cessèrent ; & c'est une erreur grossière d'avoir attribué, comme a fait le Philosophe, la cessation des douleurs, à ce qu'une disposition à l'hidropisie se manifesta, parce qu'il n'y a jamais eu de disposition à

B.

l'hidropisie dans tout le fait en question, comme je le feray voir dans la suite.

EXTRAIT. CRITIQUE.

Elle mourut le 13. du mois d'Octobre dernier, ayant consulté les registres mortuaires de Colognon & long assister de Madame de Gouey Maitresse Sage, mort arriva le 21. Octobre de la présente année.

pour tirer l'enfant mort ou vif, comme on a coutume de faire en pareille occasion.

REONSE.

Je passe condamnation sur cet article non pas pour moy, mais pour l'Imprimeur qui a mis un chiffre pour l'autre: mais j'auray du moins cet avantage au jugement des habiles gens, que le meilleur endroit de la critique d'un Phylosophe soy disant, a été fondé sur une faute d'impression qui n'a altéré le fait en aucune maniere.

Ils apperçurent que Ce fut l'apresdinée l'enfant étoit mort, & du même jouf de la observerent qu'il n'étoit mort qu'on fit cet point dans la matrice, examen. la trouvant toute entière auprés de luy. Ils remirent l'examen du reste au lendemain, & mandèrent M. Emmeret, Médecin, M. Mauriceau Maître Chirurgien Juré & tres-babile accoucheur, M. Du Vernay Médecin & Anatomiste du Jardin du Roy, M. Mery Maître Chirurgien avec moy, & plusieurs autres Chirurgiens tant de l'Hôtel-Dieu que de la Ville.

REPONSE.

Seconde veille sur laquelle je me condamne volontiers, & je conviens que l'ouverture ayant été faite entre minuit & une heure, il auroit été mieux de dire que le reste de l'examen avoit été remis à l'apresdinée suivante, quoique l'usage soit de dire le lendemain quand on fait quelque chose après s'être couché pendant la nuit. Mais c'est là un beau sujet de critique ; que cela fait il a la vérité du fait.

EXTRAIT. CRITIQUE.

Nous examinâmes Ce fait n'est pas vray, avec attention le corps l'orifice interne s'est
B 11

de cette femme, & trouvé aussi fait que trouvâmes ce qui suit.

Toutes les parties qui composent la matrice sont internes qu'externes aussi bien que son vagin, étoient fort faines. Elle étoit de la grosseur de celle d'une femme accouchée depuis dix ou douze jours, son orifice interne étoit livide par les différents attouchemens qu'on luy avoit faits tant devant qu'à près sa mort.

ceux qui étoient mieux placés que M. Vaillard, l'ont mieux vu que luy, & l'ont jugé très-lain, & cet orifice ne pouvoit être livide par les attouchemens vers qu'on y avoit faits aujour, son orifice interne étoit livide par femme, puisque M. Jouy & Madame de Gouey, qui sont les seuls qui l'ont touchée, avouent n'avoir pu atteindre qu'aux bords

& aux extrémités de cet orifice interne, & ne l'avoir pu toucher que fort superficiellement, quoy qu'il eussent fait tout leur possible pour aller plus avant s'assurer de l'état de la matrice.

R E P O N S E.

Cet article n'est qu'un tissu de faussetez & de contradictions.

1. Aucun des spectateurs ne pouvoit être mieux placé que je l'étois pour voir tout ce qui pouvoit être vu, puisque j'éclairois à M. Colignon qui disloquoit le cadavre comme je l'ay déjà dit.

2. Il est faux que tous ceux qui étoient présens aient jugé que l'orifice interne de la matrice étoit très-fain, puisque M. Colignon, qui l'a mieux vu & examiné qu'aucun autre, rapporte dans son observation, que l'on pourra lire à la suite de ma Réponse, que l'orifice interne de la matrice étoit noir & livide de l'épaisseur d'un écu, ce qui n'a pu être causé par des attouchemens superficiels.

3. Il est encore faux que M. Joüy & Madame de Goüey aient été les seuls qui eussent touché cette femme avant sa mort, puisque M. Colignon l'avoit aussi touchée comme il étoit de son devoir, ainsi qu'il paroîtra dans son mémoire, lequel étant écrit simplement & naturellement, porte avec lui les marques de la vérité.

4. C'est une double contradiction de conclure que l'orifice interne de la matrice n'a pu paroître livide par des attouchemens réitérés, & d'avoûter en même-temps que l'on n'a pu atteindre à ses bords & à ses extrémités, & que l'on a fait son possible pour aller plus avant, sans néanmoins toucher cet orifice que superficiellement. Il faut que

B iiij

le censeur soit un plat dialectien pour tirer de semblables conséquences, & il faut s'entendre mieux avec soy-même quand on se veut mesler de critiquer les autres.

EXTRAIT. CRITIQUE.

*Il ne se trouva au-
cune marque de cic-
trice ny de trous que
ceux des deux trompes, les membranes du pe-
ritoire formoient la
de peine d'y introdui- poche qui renfermoit
re des soyes de cochon. le foetus. Cette origi-*

*Toute la compagnie ne n'est pas aussi cer-
convint que l'enfant taine que celle que l'on
n'avoit jamais été assignera cy-après.
considérant la matrice,*

Et qu'il n'y avoit point séjourné.

*Le testicule droit ou ouvrage étoit fort sain;
mais la trompe Et sa frange étoient pourvues
par l'endroit où elle étoit attachée aux mem-
branes.*

REPOSE.

Je n'ay pas été le seul qui ait eu la hardiesse de dire la vérité en assurant que les membranes du peritoire formoient la poche où le foetus étoit enfermé dans la grossesse dont il s'agit, M. Colignon assure la même chose, &

cette origine qui est tirée de l'anatomie, est beaucoup plus certaine que celle que le Philosophe a assignée sous le nom du sieur Jöiy, puisque cette dernière n'est qu'ideale, imaginaire, & absolument supposée, comme on le verra dans la suite.

EXTRAIT. CRITIQUE.

Le testicule gauche Il se trouve peu étoit gros comme un d'œufs de poule aussi œuf de poule, rempli petits qu'étoit ce testicule.

Et le ligament large,
la trompe & sa frange
étoient pourries.

REPOSE.

Critique mal entendue; il suffit qu'il s'en trouve quelques-uns pour que ce luy dont on parle ait pu paroître de cette grosseur.

EXTRAIT. CRITIQUE.

Cette poche étoit Il n'a pas bien constitué entre la marrice pris la situation de *Et le rectum dans la* cette poche, non plus *cavité que forme l'os* que celle de l'enfant *fecum par sa courbure* dans ce même sac. On *re.* les verra mieux dé-

rites dans le recit que nous en donne M. Joüy
qui les a vûes.

R E P O N S E.

Monsieur Colignon qui a tres-bien vû ces choses parce qu'il étoit tres-capable de les bien voir, les a aussi rapporté d'une maniere plus conforme à la vérité que l'interprete du sieur Joüy, qui ne les a vûes que par des yeux étrangers : aussi conviendra-t-on que M. Colignon les a bien mieux d'écrites dans le mémoire qu'il m'a communiqué, & que l'on trouvera à la fin de ma Réponse.

Mais après tout ce que je ne puis concevoir est que le sieur Joüy se soit assez mal envisagé luy-même, pour s'imaginer que le récit que l'on a composé sous son nom luy feroit honneur dans le monde, & qu'on le croiroit être de sa propre composition. Cet aveuglement est terrible : Car qui est-ce connoit le sieur Joüy sans l'avoit en mêm: temps qu'il n'est pas en état de coudre trois mots d'une maniere un peu supportable ? Il est vray que le Philosophe son secrétaire, est un froid discoureur & un fade écrivain ; mais malgrâ

malgré tout cela il a quelques principes de littérature qui l'aident à exprimer ses pensées, toutes fausses confuses, & extravagantes qu'elles soient, d'une manière plus tolerable que le sieur Joüy qui n'en a jamais eu, qui n'en a jamais pu avoir, & quin'en aura jamais. S'il s'avisait après cela de se mettre en tête que quelqu'un ait été assez duppe pour croire que le peu de Philosophie qu'il y a dans l'explication de la grossesse dont on parle, & qui se trouve à la fin du récit qui porte son nom, soit sortie de sa Bouquette, il faudroit qu'il fût la happe-lourde la plus stupide que l'on puisse trouver parmi les Chirurgiens.

EXTRAIT. CRITIQUE.

L'enfant y étoit à La raison que Mongenoux inclinant du sieur Siviard donne côté droit, & devoit pour prouver la mort y étre mort depuis sept de l'enfant ne suffit pas: ou huit jours; car l'é car on a vû des enfans piderme se l'voit faci- venir en vie, quoi que lement. leur épiderme le levât aisément, même juf-ques sur le visage, pour étre demeuréz quel-ques temps à l'ec dans la matrice, les eaux s'étant écoulées un peu avant l'accouchement:

cela arrive encore, lorsque les femmes grosses deviennent hydropiques, parce que les sels acres qui causent cette maladie dans l'humeur qui environne l'enfant, use & dérache aisément cette pellicule. On voit d'ordinaire la même chose dans un enfant qui aura resté long-temps au passage; car les continues douleurs & les violentes agitations de la mère aigrissent alors & dissolvent l'acide & les souffres de ces parties humides, comme on le connaît par leurs différentes couleurs, noire, livide, &c. & par leur odeur puante; mais cela ne s'apprend que dans la grande pratique des accouchemens.

R E P O N S E.

Pour faire voir que je suis beaucoup moins versé dans la pratique des accouchemens que le sieur Joüy, (car c'est où tend tout le galimatias de la critique) il suffissoit de dire que j'ay eu beaucoup moins de génie que luy pour m'en instruire, puisqu'en dix sept années & plus, que j'ay demeuré dans l'Hôtel-Dieu, j'en ay beaucoup moins appris qu'il n'en fait depuis environ douze années qu'il y travaille. Cela auroit bien mieux prouvé cette proposition que les sels acres, aussi bien que la sottise que le Phi-

losope a avancée en disant que les continuelles douleurs, & les violentes agitations de la mère, lorsque les enfans restent long temps au passage, sont les dissolvans des acides & des souffres qui se trouvent dans les liqueurs.

Cependant si le sieur Joüy voulloit en me rendant justice se la faire à luy-même & à sa propre conscience, il ne pourroit pas disconvenit, que pendant dix ans consécutifs que j'ay été le seul Chirurgien travaillant aux accouchemens, laborieux dans la Salle des accouchées, j'ay pû acquerir quelque pratique dans l'art des accouchemens.

Au reste si le détachement de l'épiderme n'a pas été la seule marque à laquelle on a pû connoître que l'enfant étoit mort depuis plusieurs jours, Monsieur Colignon fera ressouvenir le sieur Joüy qu'outre que l'épiderme étoit détaché de la peau, il avoit des taches livides en plusieurs endroits, comme on le verra dans son observation.

C ij

Il étoit sorti de son placenta, y étant néanmoins attaché par son cordon, & le placenta étant sorti de la poche, s'étoit rangé du côté gauche; ce qui donna issue à quantité de sang épanché dans la capacité. Ses bords s'étant rapprochés, les uns des autres, représentaient la figure d'une boule à jeter aux quilles. Toutes les membranes qui formaient cette poche, & celles qui l'environnoient étoient gangrenées.

Les membranes de la poche n'étoient véritablement gangrenées qu'à leurs parties supérieures que Monsieur Jouy coupa, & enleva avec l'enfant, le reste qui étoit dans le fond du bassin, ou du vuide formé par la courbure de l'os sacrum, non plus que les membranes qui l'environnoient ne paturent pas à toute la compagnie auffi corrompues que le maigre Monsieur Saviard.

Les membranes de la poche n'étoient véritablement gangrénées qu'à leurs parties supérieures que Monsieur Joüy coupa, & enleva avec l'enfant, le reste qui étoit de curé dans le fond du bassin, ou du vuide formé par la courbure de l'os sacrum, non plus que les membranes qui l'environnoient ne parurent pas à toute la compagnie au fus corrompus que le maître que Monsieur Saviard.

RE^EPONSE.

Les membrans de la poche étoient véritablement gangrenées par tout, Monsieur Colignon l'assure précisément de tout ce qui s'étoit affaillé sous l'enfant dans le fond du bassin, & la pluspart de ceux qui componsoient l'assemblée étoient trop éclairez pour ne le pas connoître, & pour n'en

19

pas convenir. Je passe à quelques remarques que j'ay encore à faire sur certains endroits du rapport qui porte le nom de Madame de Goüey, & sur le récit que l'on a fait achever au sieur Joüy.

Extrait des faussesz que l'on a fait avancer à Madame de Goüey dans son prétendu rapport.

EXTRAIT.

Fol. 13. *On fait ainsi parler cette bonne Dame : Voulant toucher cette femme dès ce moment là, je ne pûs trouver l'orifice interne de la matrice, mais je distinguaï avec mon doigt indice au travers du vagin, une membrane tendue, épaisse, & remplie d'eau, dans laquelle je fendois le pied d'un enfant replié contre sa cuisse.*

REMARQUE.

*Je laisse à juger à tous ceux qui sont verséz dans l'art des accouche-
C iiij*

mens, si l'on peut distinguer avec le doigt à travers du vagin & d'une membrane tendue, épaisse, & remplie d'eau, le pied d'un enfant replié contre sa cuisse; puisque dans les accouchemens où les enfans se présentent mal, il est impossible de distinguer à travers les seules membranes & les eaux qu'elles contiennent, le talon, le coude, ou le genou; ces trois parties causant au toucher un sentiment presque égal, de maniere qu'il faut que les eaux soient écoulées, & que l'on puisse toucher ces parties à nud pour en pouvoir bien juger.

EXTRAIT.

Fol. 15. *On fait parler la même personne en ces termes: Aussi-tôt que j'eus été informée de toutes ces choses, j'en donnay avis à Monsieur Emmerez pour lors Medecin de la Salle, & à Monsieur Joüy, Maître Chirurgien de l'Hôtel-Dieu, dont je connois la capacité sur le fait des accouchemens.*

R E M A R Q U E.

C'est encore une fausseté que l'on fait dire icy à Madame de Gouey ; car luy ayant demandé lorsqu'e son prétendu rapport commençoit de paraître, si elle connoissoit assez la capacité du sieur Jouy sur le fait des accouchemens, pour l'élever autant qu'elle faisoit dans le rapport qui paroifsoit sous son nom, elle me répondit que c'étoit une avance qu'on luy faisoit faire gratuitement, puisqu'elle ne l'avoit jamais vu travailler dans aucun accouchement.

E X T R A I T.

Fol. 18. *L'on fait dire ce qui suit à Madame de Gouey :* Après cette saignée l'enfant ne fit plus les mêmes efforts pour sortir par le côté de l'ombilic comme auparavant, & nous remarquâmes qu'il ne formoit plus de tumeur au ventre de sa mère, parce qu'ayant apparemment perdu les forces & la vie après la saignée, & non pas à cause de la saignée, il étoit tombé dans le fond

C iiiij

de l'hypogastre , ne restant dans toute la
région du ventre qu'une disposition hy-
dropique que l'on reconnoissoit à l'on-
dulation & au flottement des eaux,

R E M A R Q U E.

Il n'y a jamais eu d'autre disposition hydropique dans le ventre de la malade dont on parle ici que celle que l'épan-
chement des eaux contenués dans les membranes du fœtus , joint à l'épan-
chement du sang causé par le détache-
ment du placenta y firent naître , puis-
que l'on n'en tirera guère plus que la quan-
tité que les membranes de l'enfant ont coutume d'en contenir ; mais cette dis-
position hydropique étoit nécessaire à
Philosophe pour me critiquer au sujet du détachement de l'épiderme du fœtus que j'ay alleguée comme une marque de la mort de l'enfant depuis plusieurs jours , ainsi que l'on peut s'en convaincre en relisant cet article de l'extrait de ma lettre & de sa critique.

E X T R A I T.

Fol. 18. Depuis ce temps-là *conti-*

33
nué à dire la feinte Madame de Goüey ,
la malade ne se plaignoit plus comme
elle faisoit , ce qui étant arrivé dix ou
douze jours avant sa mort , on a eur rai-
son de redresser Monsieur Saviard de la
faute où il étoit tombé là dessus .

R E M A R Q U E .

La véritable Madame de Goüey m'a
laissé avant que de partir pour son voya-
ge , la réponse qu'elle deuroit faire à la
fausseté qu'on luy avoit fait prononcer
en cet endroit ; & c'est l'échantillon que
j'ai promis de produire pour faire regre-
ter la beauté du récit qu'elle auroit fait
si on l'avoit laissé parler elle-même .
Voicy ses propres termes , & sa verita-
table maniere d'écrire les choses .

*Ses a tor que l'on n'a alégué
que j'aves dit quile falet redresé
le sieur Saviar de la poste dont il
estet tombé dans le dissecourt que
j'aves alegué d'une grossesse par
moy de Goüey Sage Femme de l'Hô-
tel-Dieu de Paris .*

EXTRAIT.

Une partie des eaux s'écoula par l'ouverture de la saignée pendant quelques jours, de telle sorte que cette femme qui avoit paru avoir beaucoup d'eaux épanchées dans le bas ventre, devint assez menuë devant que de mourir.

REMARQUE.

Voicy la dernière fausseté que le Philosophe a jugé à propos de faire avancer à Madame de Gouey dans le petit Roman qu'il a composé sous son nom. Les eaux du fœtus qui s'étoient épanchées dans le bas ventre, n'ayant point de communication avec l'œdème des cuisses & des jambes, n'ont jamais pu être vidées par l'ouverture de la saignée, laquelle n'avoit effectivement donné l'issuë à aucunes serosités ; puisque l'œdème qui avoit paru aux jambes & aux cuisses de la malade, comme il arrive presqu'à toutes les femmes grosses, subsistoit encore après sa mort.

*Extrait des erreurs qui ont été
insérées dans le récit que l'on
a fait achever au S. Jöuy.*

E X T R A J T.

Fol. 20. *Le Philosophe par'e ainsi
sous le nom du sieur Jöuy.* L'enfant
étoit encore en partie dans une envelop-
pe qui luy servoit tout à la fois de ma-
trice & de membranes, n'en ayant
point apperçû d'autres. Je tiray l'en-
fant hors du ventre attaché à son cor-
don que je suivis jusqu'à la grosse masse
de chair qui étoit le placenta, où il
demeuroit inseré ; une portion de cette
masse se tenoit fortement au mezente-
re & au colon du côté gauche, dont je
le détachay avec peine, pour ne point
rompre le cordon, & pour tout enlever
avec l'enfant. A côté de la même masse
il y en avoit une autre de la grosseur
d'un rein, dans laquelle se traînoient
des branches du cordon de l'enfant ;
elle avoit aussi sa principale adherence
au mezenter.

REMARQUE.

Il est faux que l'enfant fût encore en partie dans son enveloppe ; il en étoit tout à fait sorti, aussi-bien que le placenta, qui n'avoit aucune adhérence au mezenterie ny au colon; & quoy que je n'aye pas été présent à l'ouverture qui se fit pendant la nuit, j'ay scû de Monsieur Colignon, qui examinoit toutes choses avec beaucoup d'attache, comme son devoir l'y engagoit ; j'ay scû, dis-je, de luy & du sieur Figeat ancien Serviteur Chirurgien de l'Hôtel-Dieu qui y étoit présent, qu'il n'y avoit point à côté du placenta de masse charnuë de la grosseur du rein, qui reçût des branches du cordon de l'enfant, ny qui eût sa principale adhérence au mezenterie ; mais que les membranes qui avoient servi à envelopper l'enfant & à former la poche, étoient attachées au mezenterie & à la trompe droite.

EXTRAIT.

Il faut remarquer que la grosse masse étoit toute ronde, & que par la

plus grande portion, elle étoit attachée
intérieurement à l'enveloppe dans la-
quelle l'enfant étoit resté.

R E M A R Q U E.

Il faut insister icy un peu plus sur
une fausseté que je n'ay peut-être pas
assez examiné dans la remarque prece-
dente ; c'est qu'il est très faux, comme
on l'a fait dire au sieur Joüy, que l'en-
fant n'eût qu'une enveloppe qui luy ser-
voit tout à la fois de matrice & de
membranes ; car cet enfant outre la
poche qui luy servoit de matrice, avoit
encore les membranes où l'enfant &
les eaux sont contenus à l'ordinaire ;
mais le sieur Joüy ne s'aperçut pas
de ce que Monsieur Duverney me fit
observer, que le chorion & l'amnios
étoient repliez sur cette grosse masse
ronde qui étoit le placenta ; mais l'en-
fant n'étoit point resté dans cette en-
veloppe, comme je l'ay déjà dit cy-de-
vant.

E X T R A I T.

Fol. 21. L'envelope de l'enfant étoit

corrompuë en partie, principalement du côté du nombril de la mère où se trouvoit la tête de l'enfant, & contre lequel elle se poufloit sans cesse par des secousses qui auront beaucoup contribué à la mortification de cette enveloppe.

R E M A R Q U E.

Je ne doute pas que les secousses de l'enfant n'eussent contribué à la mortification de son enveloppe; mais il est faux que cette enveloppe ne fût mortifiée qu'en partie, & principalement vers le nombril où l'enfant ayoit fait ses plus grands efforts pour sortir; l'envelope ou la poche qui servoit de matrice étoit pourie dans toute son étendue, comme je l'ay marqué dans ma lettre, & comme Monsieur Colignon l'a observé, & il étoit impossible que la chose fût autrement, l'enfant étant mort depuis si long-temps.

E X T R A I T.

Fol. 21. Cette poche, ou membrane commençoit depuis les bords de la

trompe , je veux dire depuis la frange de l'ovaire droit qui se trouva plus sain que la gauche ; & elle alloit en ligne oblique du côté gauche se terminer jusqu'au fond de la cavité que forme l'os sacrum par sa courbure , & aux côtes de la vésie , de la matrice , & du rectum, descendant & s'insinuant par une petite portion ou alongement entre la matrice & le rectum ; parce que le pied de l'enfant l'avoit poussé jusques-là. Ce devoit être en cet endroit que Madame de Goüey avoit senti le talon de l'enfant la première fois qu'elle toucha la mère.

R E M A R Q U E.

L'on peut observer trois fautes dans le peu que je viens d'extraire du prétendu récit du sieur Joüy : deux qu'on luy fait avancer comme de luy-même , & la troisième qu'on luy fait soutenir en faveur de Madame de Goüey.

La première faute consiste en ce qu'il n'a jamais été vray de dire que l'ovaire ait une frange ; mais ce qu'on appelle la frange , ou le morceau dé-

chité , appartient à la trompe , dont il forme l'extrémité.

La seconde erreur consiste en ce que parlant juste , l'on n'a pas dû donner de figure à la poche qui étoit en état d'en changer incessamment , selon la situation & les mouvements de l'enfant qu'elle contenoit ; & ainsi c'est inutilement que l'on a marqué dans le récit en question , que cette poche s'étendoit selon la ligne oblique .

En troisième lieu , comme j'ay déjà prouvé que Madame de Goüey n'avoit eu qu'une pure vision en croyant distinguer le pied de l'enfant la première fois qu'elle avoit touché la mère ; la facilité qu'a eu le sieur Joüy à croire une vision pareille , dont j'ay montré l'impossibilité , fait voir clairement qu'il n'a aucune expérience dans l'art des accouchemens , ou que s'il en a tant soit peu , il n'y a que la seule Madame de Goüey qu'e l'on a voulu qui s'en soit apperçue dans son prétendu rapport ; mais qui m'ayant parlé plus naturellement là dessus dans une autre rencontre , convint de bonne foi qu'elle n'étoit point du tout instruite de son savoir faire sur cet article , parce qu'elle

41

qu'elle ne l'avoit jamais vû travailler
dans aucun accouchement, comme je
l'ay dit cy devant.

EXTRAIT.

Fol. 22. Cette poche n'étoit apparemment qu'une dilatation, ou un allongement de la trompe, & une expension ou production du ligament large du côté droit. Ce qui me confirme dans cette pensée, c'est la continuité que cette poche avoit avec ces mêmes parties, avant que j'en eusse coupé une assez bonne portion que j'enlevay avec l'enfant & le placenta : de plus je n'avois encore rien séparé ny ôté, quand j'aperçus des distributions de vaisseaux spermatiques qui paroisoient plus considérables qu'à l'ordinaire, & qui se traînoient des extrémités de la trompe jusqu'vers la grosse masse.

REMARQUE.

Sicette poche avoit été une dilatation, ou un allongement de la trompe, l'on n'auroit plus remarqué aucune forme, ny figure de cette partie, ny de sa

D

frange , ainsi qu'il est arrivé toutes les fois qu'il s'est fait des conceptions prematurées dans la trompe , où aucun enfant n'a jamais pu s'accroître jusqu'à son terme ; or le sieur Joly convient dans le récit qu'on lui a attribué , que la trompe & sa frange paroisoit à l'ordinaire ; donc elle n'avoit pas souffert la dilatation ny l'allongement qu'elle auroit dû souffrir pour être capable de contenir un enfant à terme , comme Monsieur Colignon le marque dans son Observation.

De plus ces distributions de vaisseaux spermatisques plus considérables qu'à l'ordinaire , & qui se traînoient des extrémités de la trompe jusques vers la grosse masse , n'ont paru qu'aux yeux du sieur Joly , qui ne passent pas pour être des plus clairs-voyans ; mais toutes ces suppositions étoient nécessaires au Philosophe pour établir son système , par lequel il a prétendu reduire le fait dont il s'agit au rang des exemples que l'on a de plusieurs fœtus qui ont été conçus , & qui se sont accrus dans la trompe , au lieu que nous n'avons eu jusqu'à présent que ce seul exemple d'un enfant qui ait été conçu , & qui se

43
soit accru jusqu'à son terme hors de la
matrice & de ses dépendances.

EXT R A IT.

L'on introduisit par la corne droite de la matrice un stilet long & menu, que l'on fit aisément passer dans la trompe du même côté, jusqu'à trois travers de doigts de longueur; mais on ne put le faire avancer au delà, parce que cette trompe étoit bouchée par le retrécissement & le resserrement, qu'elle avoit souffert un peu au-dessous de l'endroit où devoit commencer le pavillon, qu'il ne fut pas possible de reconnoître, parce qu'il s'étoit prodigieusement dilaté pour former en se confondant avec le chorion & l'amnios, qui couvrent naturellement le fœtus, une enveloppe assez mince qui s'étendoit depuis la trompe du côté droit dont on l'a détachée, jusqu'au milieu de la trompe du côté gauche, où l'on en trouva une portion qui s'y étoit collée; cette membrane, ou tunique s'étant aussi accrochée à quelque viscères du bas ventre, au rectum, & à la partie postérieure de la matrice; ainsi qu'on

D ij

44
le remarqua à des lambeaux qui te-
noient encore à ces endroits.

R E M A R Q U E.

Cet article de l'extrait est faux d'un bout à l'autre.

1°. Il est faut que l'on ait introduit par les cornes de la matrice un stilet long & menu, & qu'on l'ait fait aisement passer dans la trompe du même côté jusqu'à trois travers de doigts de longueur. On essaya véritablement de l'introduire aussi bien que l'air à la faveur d'un tuyau très-delié; & l'on y voulut aussi faire passer des soies de porc, mais inutilement, & l'on trouva cette trompe absolument bouchée jusques dans la corne de la matrice.

2°. Le retrecissement de la trompe au-dessous de l'endroit où devoit commencer le pavillon, & tout ce qui est rapporté en conséquence, est une supposition toute pure; la trompe s'apercevoit dans toute son étendue, aussi bien que son pavillon & sa frange.

3°. L'adherence de la poche au mi-

lieu de la trompe gauche , à quelques viscères du bas ventre, au rectum, & à la partie postérieure de la matrice, est une fausseté que le Philosophe a avancée de gayeté de cœur , puisqu'elle ne luy a de rien servi pour l'évidence de son système ny pour sa fausse explication , & cette poche n'avoit d'autres attaches que celles que Monsieur Collignon a marqué dans son Observa-
tion , sçavoir au mezenter & à la trompe ~~gauche~~ *droite*.

CONCLUSION.

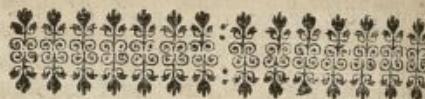
Après avoir fait voir la foiblesse de la critique de ma Lettre , qui n'a été fondée que sur des bagatelles indigues de la moindre attention , sur l'ignorance du Censeur , & sur ses fausses allegations ; il est inutile que je recite l'explication que ce Philosophe a voulu faire de cette grossesse extraordinaire ; car dès qu'il est prouvé que la poche dans laquelle l'enfant étoit enfermé , n'a point été une expension de la trompe au-dessous de l'endroit où le pavillon devoit commencer , mais une simple dilatation

du peritoire , toute son explication tombe d'elle-même , & il paroît qu'il a plutôt eu dessein de développer ses propres idées , que les veritables causes d'un fait si surprenant , que je laisse à examiner aux Physiciens bien sensés , qui croiront sans doute leurs réflexions mieux employées , en suivant la relation fidèle de Monsieur Colignon qui a été de droit le véritable examinateur du fait dont il s'agit , qu'en s'arrêtant aux suppositions d'un prétendu Philosophe qui n'a eu d'autre dessein que de faire quadrer toutes les circonstances de cet événement à l'explication chimerique qu'il s'étoit proposé d'en donner au Public.

Cela étant , on peut présumer que la Dame de Goüey & le sieur Joüy ne seront peut-être pas si bien récompensés qu'ils se l'etoient promis d'avoir prêté leur nom pour débiter des faussetez : cependant il y aura cette différence entre l'une & l'autre , que la Dame de Goüey ne se trouvera coupable que d'une foible vûe d'ambition qui peut être plus excusable dans une personne de son sexe ; au lieu que le

sieur Joûy ne pourra jamais se laver devant les honnêtes gens d'avoir fait servir son nom & les lumières à vouloir ternir la réputation d'un homme, auquel étant redétable de ce qu'il faisait dans l'art qu'il exerce, sa profession propre sera pour lui un ver rongeant qui lui reprochera sans cesse son ingratitudo, & le prodigieux excès de sa jalouse outreée, qu'il a voulu satisfaire aux dépens d'un Maître à qui il a les dernières obligations.





RELATION CONCERNANT
*la Grossesse d'une femme qui
mourut à l'Hôtel-Dieu, dans
la Salle des accouchées, la nuit
du Samedy au Dimanche 21.
Octobre 1696. dans le cadavre
de laquelle on trouva un En-
fant à terme qui n'avoit point
été conçu, ny pris son accrois-
sement dans la matrice, ny dans
aucune de ses dépendances.
Par Monsieur Colignon, pour lors
Maître Chirurgien dudit Hô-
pital.*

SUR la fin du mois de Septembre
de l'année 1696. une femme grosse
& presqu'en état d'accoucher, vint à
l'Hôtel-Dieu pour faire ses couches;
elle fut mise dans la Salle des Accou-
chées à l'ordinaire; & la Maîtresse
Sage.

49

Sage-Femme, l'ayant observée vint
me trouver, & m'invita à monter
dans ladite Salle, pour luy dire mon
sentiment sur cette grossesse qui luy
paroisoit très-singulière.

Comme j'étois celuy à qui l'on de-
voit communiquer ces sortes de faits,
achevant pour lors le temps qui m'a-
voit été prescrit pour gagner ma Maî-
trise, je ne balançay pas à la suivre
pour visiter cette malade; elle me pa-
rut moribonde, & la visitant, je luy
trouvay une tumeur considérable im-
mediately sous l'ombilic qui étoit
causée par la tête d'un enfant que
l'on distinguoit sous les tégumens fort
émincez, & qui sembloient être tout
prêts à s'ouvrir.

La Maîtresse Sage-Femme me dit
alors qu'ayant touché cette malade,
elle avoit senti le pied & la cuisse de
l'enfant; ce qui m'obligea de la tou-
cher à mon tour; mais il me fut im-
possible de distinguer aucune partie;
d'où je conclus qu'il falloit que l'en-
fant fût hors de la matrice; & je me
confirmay dans cette pensée par l'é-
minence de sa tête qui causoit la tu-
meur au ventre telle que je l'ay déjà

E

désignée. Au surplus dans l'état où je voyois les choses, je ne crus pas que l'on pût rien faire de la part de la Chirurgie, sans exposer la malade à un tres-grand peril

Ainsi tout ce que je fis en cette occasion, fut d'ordonner au garçon Chirurgien de la Salle de ne se pas éloigner, pour être en état de s'acquitter de son devoir, en cas que l'on se trouvât obligé de faire l'operation cœliaque, comme on la pratique en ces occurrences dans l'Hôpital & ailleurs, dès que la mere a rendu le dernier soupir.

Je croiois effectivement que cette malade mourroit beaucoup plutôt qu'elle ne fit, & comme ce fait me paroisoit tres-rare & digne d'une tres-grande attention, je proposay à la Maitresse Sage-Femme de mander d'habiles Accoucheurs pour prendre leur avis dans une conjoncture de cette importance; ce qu'elle ne voulut pas faire au grand préjudice de la mere & de l'enfant, comme on l'a connu depuis.

Cette femme fut cependant près de trois semaines à languir sans accou-

51

éher, & jusqu'à la mort de son enfant, qui arriva environ dix ou douze jours avant qu'elle mourût elle-même ; elle souffroit des douleurs extrêmes dans tout le ventre, & principalement sous l'ombilic ; & l'on ne peut douter que ces douleurs ne luy fussent causées par les violentes secousses de son enfant, dans les efforts qu'il faisoit contre cette partie pour s'ouvrir un passage que sa situation contre nature l'empêchoit de rencontrer.

Enfin la nuit du Samedy au Dimanche 21. Octobre sur les onze heures & demies du soir , on vint m'avertir que cette femme étoit à l'extremité , & qu'elle alloit passer. Je me rendis aussi tôt auprés d'elle , assisté du sieur Joüy second Compagnon désigné pour la Maîtrise qui devoit être mon successeur , & du sieur Figeat , l'un des anciens Compagnons Chirurgiens de la maison ; & la malade étant morte après quelques instants , nous fimes promptement l'ouverture de son corps , où nous remarquâmes ce qui suit.

L'incision des tégumens étant faite , l'enfant parut dans le bas ventre

E ij

mort , & environné d'eaux noires ,
& tres-fœtides qui s'échaperent prom-
ptement jusqu'à la quantité de deux
ou trois pintes ou environ.

Nous épuisâmes ces eaux autant
que nous pûmes , après quoy nous ti-
râmes l'enfant qui avoit son cordon
attaché à une grosse masse de chair
de figure ronde qui étoit son placen-
ta , auquel nous ne pûmes remarquer
aucune adhérence , & croyant qu'un
autre enfant pourroit encore être en-
fermé dans ce placenta , nous y fi-
mes une incision , mais nous n'y trou-
vâmes que du sang coagulé , tel qu'on
le trouve dans les autres délivres.

Cet enfant avoit non - seulement
toutes ses parties tres-bien formées ,
mais il étoit même des plus gros qu'il
y ait à terme. L'épiderme étoit séparé
de sa peau avec des taches livides en
plusieurs endroits ; ce qui nous persua-
da qu'il falloit qu'il y eût quelque
temps qu'il fût mort.

Il étoit situé du côté droit , le corps
un peu plié , & la face en devant ;
mais le placenta étoit du côté gau-
che , sans être pour lors adhérent à
aucune partie. Je ne prétens pas in-

53

sinuer par là qu'il n'ait eu aucune at-
tache : car je suis persuadé au contraire par raison & par experience , que comme un fruit ne peut tirer sa nourriture de l'arbre qui l'a produit , s'il n'y est attaché, aussi un enfant ne peut s'être accrû au point où celuy-la se trouvoit , sans que son placenta eût été attaché à quelque partie , & qu'il n'y eût eu des vaisseaux qui luy eussent communiqué les sucs necessaires pour le faire subsister , croître & se nourrir : mais il falloit que dans la corruption generale de toutes ses enveloppes , ces attaches se fussent rompues , ou qu'elles se fussent détachées , & par les mouvemens violens de l'enfant dans les efforts qu'il avoit fait pour sortir , & par les longues & excessives douleurs que la mère avoit souffertes quelque temps avant sa mort.

En effet nous trouvâmes toutes les parties contre lesquelles l'enfant devoit avoir fait ses plus violens efforts, affectées de gangrene & de putrefaction. La premiere que nous apperçumes fut le peritoine que nous trouvâmes non seulement pourri, mais encore détaché des muscles du bas

E iij

ventre ; ce qui nous fit croire d'abord que c'étoit la matrice dilatée ; mais en examinant les choses plus à fond, nous vîmes les muscles à nud , & nous fûmes alors convaincus, que ce n'étoit que le peritoine.

Après cela en suivant la même route, nous rencontrâmes une grande membrane toute gangrenée , & nous la prîmes encore avec plus d'apparence pour la matrice ; mais en cherchant à découvrir son origine , nous appercûmes la matrice dans le fond du bassin de l'hypogastre , & l'ayant trouvée fort saine dans la substance , à la réserve qu'elle paroiffoit plus grosse qu'à l'ordinaire , nous la jugeâmes semblable à celle d'une femme qui éroit accouchée depuis dix ou douze jours ; mais nous ne trouvâmes aucune apparence que l'enfant y eût été en aucune maniere. Au reste cette grande membrane gangrenée dont j'ay déjà parlé , étoit dans le fond du bassin attachée au mezenter , & à la trompe droite.

Nous examinâmes ensuite le testicule droit , que nous trouvâmes fort sain , mais la trompe & sa fra ng

55

étoient plus allongées qu'à l'ordinai-
re, & corrompues dans leur extrémi-
té.

Pour ce qui est du ligament large,
& de la trompe du côté gauche, tout
étoit dans sa situation naturelle, mais
tres corrompu; & le testicule du même
côté étoit extrêmement gros, livide, &
rempli d'une sérosité purulente & très-
fâciale.

Les choses étant en cet état, &
ne pouvant pousser plus loin notre
découverte sans ouvrir la matrice, je
crûs le fait trop important & trop ra-
re, pour ne le pas communiquer aux
personnes les plus éclairées, & les
plus capables de nous servir en même-
temps de témoins & de guides dans
cette recherche; ce qui me fit remet-
tre le reste de l'examen à l'aprèsdi-
née.

La Maîtresse Sage-Femme se char-
gea d'avertir Monsieur Mauriceau
qui s'est rendu très-connu dans
l'art des accouchemens, & Monsieur
Mery Chirurgien. J'avertis de ma
part Monsieur Duverney, Professeur
en Anatomie, & en Chirurgie au Jard-
in-Royal, dont le nom & le mérite

56

sont connus, & Messieurs Saviard & Castets Maîtres Chirurgiens à Paris, au premier desquels j'ay eu l'honneur de succéder; & je fis avertir plusieurs autres Chirurgiens habiles, tant de la Maison que de la Ville.

Dans la matinée je fis le recit de ce fait à Messieurs de Bourges, Lombard, Morin, Enguehard & Emmerez tous Medecins de la Maison qui le trouvèrent tres-singulier, & qui se transporterent où étoit le cadavre, pour voir les parties dans la situation où nous les avions trouvées. Monsieur Emmerez qui avoit traité la malade, m'ayant prié de l'attendre pour être témoin du reste de l'ouverture, ne manqua pas de se trouver à l'heure dite: ensorte que l'assemblée de tous ceux que l'on y avoit invitez, & de plusieurs autres que leur curiosité y avoit fait venir, se trouvant formée sur les deux heures, je leur fis le détail de tout ce que nous avions déconvert la nuit précédente, en leur faisant une nouvelle démonstration des parties que nous avions examinées dans leur propre situation.

Cette repetition étant achevée, l'on

57

examina toutes les parties extérieures de la matrice, ausquelles on ne remarqua aucune ouverture, rupture, ny cicatrice.

Ensuite je séparay l'os pubis, afin de mieux suivre le progrès du vagin que j'ouvris selon toute sa longeur, & l'on n'y trouva rien d'extraordinaire, si ce n'est que l'orifice interne de la matrice étoit noir & livide environ de l'épaisseur d'un écu, & l'on jugea que cette lividité avoit été causée selon toute apparence par les attouchemens que l'on y avoit pu faire.

Je proceday ensuite à l'ouverture de la matrice qui se trouva très-saine dans tout son corps, sans qu'il y parût aucun trou que ceux des trompes, dans lesquels il me fut impossible d'introduire le plus petit stilet. Monsieur Duvernay qui étoit vis-à-vis de moy, me prêta des tuyaux pour essayer d'y introduire l'air, ce que je tentay inutilement : J'éprouvay ensuite si des soies de cochon pourroient y passer, mais j'y trouvay les mêmes difficultez.

Après que j'eus fait toutes ces tentatives, je priay Monsieur Mery

d'essayer la même chose, ce qu'il fit sans y pouvoir mieux réussir. Sur quoy toute la Compagnie convint unanimement que l'enfant n'avoit jamais été conçû, ny pris son accroissement dans la matrice, ny dans aucune de ses dépendances.

FIN.

A PARIS,
Chez JACQUES COLLOMBAT, rue Saint
Jacques, au Pelican. 1698.

*Fautes & omissions à corriger
dans l'Impression de ce Livret.*

DAns la premiere page ligne 12. serviteur Chirurgien , *lisez* Compagnon Chirurgien.

Dans la 13. lig. maîtrise , *lisez* maîtrise. pag 5. ligne 3. à la compagne , *lisez* à la campagne.

Page 12. lig. 11. *lisez* un vol.

Page 16. ligne 2. de la Réponse , la maladie, *lisez* la malade.

Page 17. ligne 2; vû la maladie , *lisez* vû la malade.

Page 14. ligne 10. de la Réponse , car qui est ce connoît , *lisez* car qui est- ce qui connoît.

Page 36. ligne 12. de la Remarque , Figeat ancien serviteur Chirurgien , *lisez* ancien Compagnon Chirurgien.

Page 39. ligne 3 que la gauche , *lisez* que le gauche.

Page 39. ligne 11. l'avoit poussé , *lisez* l'avoit poussée.

Page 46. ligne 1. du peritoire , *lisez* du Peritone.

